**La Constellation des Elfes**

*Sommaire*

Chapitre 1 : Galiaé et ses rencontres fantastiques

Chapitre 2 : A la recherche de Nezrias et Mychka.

Chapitre 3 : Les royaumes de Kelsaïdan et du Thollion.

Chapitre 4 : La cité flottante de Dranakorn.

Chapitre 5 : Arrivée à la fête des Nuptios.

Chapitre 6 : La fin d’une quête.

Chapitre 1 : Galiaé et ses rencontres fantastiques

A travers la fenêtre entrouverte, le soleil réchauffe légèrement le sabot que j’ai laissé traîner en dehors du drap une partie de la nuit. Sans même ouvrir les yeux, je peux sentir la pièce baignée de lumière jaunâtre à travers mes paupières encore engourdies de sommeil. Il doit être déjà tard.

Mon corps robuste de centaure se réveille difficilement de cette nuit mouvementée par les combats, la prise du donjon et la protection des habitants du château menacé par nos ennemis. Je me sens courbatu de la tête au bout des sabots, et il va encore falloir se lever et recommencer cette lutte incessante, comme chaque jour...

Je m’étire avec délice, la sensation des draps qui se froissent sous mon corps est agréable, j’ouvre doucement les yeux, m’attendant à voir mes quatre membres équins et ma queue fournie…

Mais c’est la chute libre. Je réalise que je rêvais encore une fois, que je ne suis pas un centaure mais un humain, toujours cet humain on ne peut plus mélancolique, navrant de banalité et de normalité…

Dans ce monde peuplé de créatures extraordinaires, utiles, charmantes, j’ai tiré le mauvais numéro, l’humain solitaire avec en prime des parents névrotiques peu enclins à profiter de la vie. Je m’étire tout de même, tente de trouver un peu de bien être dans ce long corps qui me remplit de malaise mais rien ne vient, je soupire de désespoir. Je végète quelques minutes en regardant le plafond et décide de me lever avant qu’un de mes parents ne le fasse avec leur manque de douceur tragique.

Je donnerai tout pour être réveillé avec tendresse pour une fois, mais chaque matin cette envie ne reste qu’un doux rêve auquel je commence à ne plus croire.

Allez, je me motive. En route pour une journée d’ennui en perspective…. Nous sommes en été, le lycée est fini pour deux mois, je n’ai pas d’amis, et pour couronner le tout, je suis fils unique. Chaque jour n’est donc qu’une longue suite d’évènements journaliers répétés, et sans attraits.

Je commence par la salle de bain, histoire de m’octroyer quelques minutes de quiétude avant de croiser mes parents. La douche est mon seul réel moment de tranquillité et de bien être physique, je me sens vivant sous cette eau tiède qui me caresse le corps avec délicatesse mais fermeté, je prends un plaisir fou à rester sous le jet d’eau qui me ressource de toute cette énergie perdue à attendre patiemment que ma vie s’envole enfin. Chaque goutte ruisselle sur moi comme pour me rendre une autre peau et…

« - Kalen ! Arrête l’eau ! Ça coûte cher, je te l’ai déjà dit ! »

Ma mère… Quelle empêcheuse de tourner en rond celle là ! Dix minutes de rêverie et de béatitude, et dur rappel aux réalités matérielles de ma mère, incapable de se demander si moi je ne prends pas du plaisir à ce moment plutôt que de compter les litres d’eau qui filent... J’enfile un caleçon, mon jean et un tee-shirt et je descends.

Petit déjeuner… Premier moment de « partage » avec mes parents et d’angoisse de ma journée, je regrette que ce ne soit pas comme chez mon oncle où le petit déjeuner est un moment joyeux où tout le monde se réveille en partageant un bol de chocolat ou de café, en discutant de tout et de rien mais toujours dans la bonne humeur.

« -Bonjour Kalen. » Le ton de mon père est sec, aussi sec que son baiser sur ma joue. Mon bol est déjà sorti, identique à celui d’hier et d’avant-hier et des autres jours, avec les céréales diététiques imposées par mes parents, sans goût, fade, comme cette vie. Et voilà, mon petit déjeuner est le reflet parfait de mes journées, vide de plaisir, de sens, d’odeurs et de couleurs alors que je ne rêve que de mouvements, de rencontres, de goûts inconnus…

« -Les nains ont encore traversé le jardin cette nuit. Ils ne respectent vraiment rien ! Et le cerbère de M. Boudu a aboyé toute la matinée. Nous qui souhaitions un voisinage paisible en venant acheter dans ce lotissement, nous sommes servi ! » Il grommelle quelques minutes avant de m’annoncer mon planning de la journée.

« - Kalen tu iras nettoyer le bassin, deux lucioles se sont noyées dedans cette nuit et c’est mauvais pour les poissons. »

Mon père a débité sa tirade sans la moindre émotion,  le regard froid et directeur posé sur moi, alors que moi, j’ose à peine lever les yeux de peur de croiser son manque de tendresse et d’amour qui me fait si mal.

J’acquiesce d’un léger signe de tête. Son manque de compassion pour les lucioles me dépasse, comme si ces créatures ne méritaient pas le moindre sentiment de notre part… J’avale mes céréales, non sans mal vu leur manque de goût, tout cela sans qu’aucun mot ne soit échangé, le seul bruit audible dans la maison est celui du poste à musique de la cuisine qui diffuse une musique classique ennuyeuse. Je sors de table en débarrassant mon bol que je dépose dans l’évier avant de le laver pour éviter des remontrances. Ma mère n’a rien dit, on ne l’entend même pas marcher tant elle est furtive, quasiment sans présence réelle, juste là pour me rendre la vie encore plus difficile qu’elle ne l’est déjà pour moi. Jamais elle ne se préoccupe de ce que j’aimerai, de mes envies, alors que je rêve d’entendre, juste une fois, « Kalen, qu’est ce que tu veux faire aujourd’hui ? ». Juste une fois….

Je remonte cet immense escalier en chêne à la recherche d’une idée pour occuper ma journée, je vais finir ma maquette je crois. Je construis une maquette de dragon. Il me fait rêver, je n’en ai jamais vu, et je pense que je n’en verrai jamais en vrai, sur Galiaé on n’en voit pas. Je conçois moi même chaque pièce en bois qui le compose, une par une, pour qu’il soit parfait. Cela fait des mois que je travaille sur son ossature, il commence juste à prendre forme, je lui cherche un nom en le construisant, j’essaye de l’imaginer voler à travers les nuages, et je m’envole avec lui…

Je repasse par la salle de bain pour me brosser les dents. Devant la glace, je m’observe, j’ai de grands yeux gris, plutôt jolis, un visage que je trouve trop carré, trop masculin, des cheveux bruns, sans forme avec cette coupe affreuse, ronde, que mes parents m’imposent comme si j’étais un enfant de chœur prêt pour la messe. Et ce corps poilu…Pourquoi l’humain a-t-il des poils ainsi ? Une touffe sur la tête, deux touffes sous les bras, une touffe sur le pubis et un corps imberbe le plus souvent pour ceux qui s’en sortent bien et couvert de poils frisés pour les malchanceux comme moi.

Je sors la photo de Daphnée de ma poche tant que je suis seul. Elle est belle, c’est une fée elle, une fée qui est retournée dans son monde d’origine en me laissant ici il y a un mois de ça. Elle me manque affreusement. Je me doute que pas un seul instant elle ne pense à moi depuis son départ de Galiaé à la fin de l’année scolaire. Elle vit au royaume de Saldanaé désormais, la terre des fées, sa famille a décidé de retourner y vivre pour assurer l’avenir de leur fille unique.

A la fin des guerres raciales il y a quelques décennies, chaque peuple décrété acceptable par le Consule, a hérité d’une terre nommée arcane, où il a pu créer son royaume. Les fées, humains, centaures, trolls et nains ont ainsi le droit de voyager d’un royaume à l’autre sans restrictions. Les orcs, eux, sont cantonnés dans leur arcane, et personne n’est autorisé à pénétrer sur leur terre. Mais personne ne s’y risquerait, ce sont des êtres agressifs qui ont largement prouvé leur penchant pour la violence.

Les elfes, quant à eux, n’ont eu comme seul droit que de s’installer sur la terre brûlée par les batailles, le Palladium, où plus rien n’y vit à part les elfes, même la végétation n’y pousse plus. Leur réputation est la plus mauvaise de tous les peuples, sans que je sache réellement pourquoi. Mais les bruits qui courent à leur sujet nous poussent à les éviter encore plus que les orcs, d’où leur exil forcé sur cette arcane hostile.

Les mers et océans séparent toutes ces terres où l’on y trouve les rorqualis et les dragons qui peuplent les îles du nord. Ce monde si vaste m’est inconnu, je ne me suis jamais éloigné de plus de quelques kilomètres de ma maison.

J’ai rencontré Daphnée au lycée, elle était dans ma classe, toujours assise à côté de Kurt le centaure. C’est une blonde aux longs cheveux lisses, des yeux verts, une beauté assez classique, très fine, toujours en longues robes, comme toutes les fées. Elle ne m’a jamais regardé je crois, en tout cas pas comme moi je la regarde.

Moi je l’ai observé de longues heures, seule ou avec ses amies, souvent moqueuse, pas toujours gentille, mais c’était la seule fille qui me disait bonjour le matin et m’adressait un sourire, une attention que j’attendais chaque jour avec impatience. J’étais sous son charme, je rêve de la retrouver aujourd’hui, tout en sachant que c’est complètement impossible. Les humains ne voyagent pas comme les fées… Elles, ont leurs oiseaux volants, plus grands que ma maison qui les convoient d’un royaume à l’autre, nous nous avons des avions qui nous promènent de kilomètres en kilomètres, de ville en ville mais pas dans un autre arcane. Je ne la reverrai sans doute jamais, ça me fend le cœur. Elle restera dans mon cœur, mes rêves, j’aurai un manque d’elle pour toute la vie très certainement mais quoi faire d’autre que subir ma tristesse… Elle est loin maintenant.

Je remets la photo dans ma poche, j’y tiens comme à la prunelle de mes yeux, c’est la seule que je détiens de ma fée. Je l’avais prise à la dérobée, un jour où nous rentrions d’une sortie au lac avec la classe, elle était enroulée dans une serviette, les cheveux mouillés, ce jour là j’étais tombé fou amoureux d’elle. Le soir même, j’avais filé lui acheter discrètement un ravissant pendentif en ambre qui aurait mis divinement bien en valeur sa peau blanche. Je ne lui ai jamais offert, je n’ai jamais osé, il est enfermé dans mon tiroir, à attendre le jour où ma vie changera.

Je vais aller ramasser ces lucioles, rien que l’idée me révulse, non pas que je n’aime pas les lucioles, mais au contraire, je les apprécie, et leur mort me fait mal au fond de moi. Je sors donc dans mon minuscule jardin ou chaque brin d’herbe est à sa place, ou rien n’est laissé au hasard, comme si la liberté n’y avait plus vraiment sa place. Mon père entretient son jardin tous les jours. Chaque fleur ou arbre est contrôlé, rangé, arrangé pour une harmonie parfaite. Tout y est entouré de petites rambardes en bois, des fois que les végétaux chercheraient à s’échapper… Le bassin est au fond, près de la cabane en bois où mon père range toutes ses affaires de jardinage. Je récupère l’épuisette à l’intérieur et cherche les lucioles dans le bassin. Elles sont là, sur le bord, balancées par les mouvements légers de l’eau, noyées. Les poissons rouges commencent à les dévorer, c’est ignoble, je les chasse et ramasse les deux petits corps sans vie. Elles ressemblent à des humains croisés avec des champignons, minuscules, de la taille d’un papillon, vertes et rouges, avec des ailes transparentes, elles sont assez jolies. Leur corps est celui de petits hommes, mais la tête est une sorte d’amanite rouge et blanche d’où pointe un petit visage verdâtre. Je creuse un petit trou près du bassin et les enterre en soupirant de tristesse.

« - Adieu petites lucioles, pensez à moi là-haut quand vous serez près des étoiles, et veillez sur Daphnée si vous le pouvez. »

J’entends soudain rire dans le rosier. Je me retourne rapidement mais ne vois rien. Sûrement un de ces nains qui se cache de mon père qui leur interdit de traverser la pelouse pour rejoindre leurs habitations. Ils sont particulièrement moqueurs.

Je pose l’épuisette et regarde le ciel à la recherche de quelque chose, sans savoir quoi, j’y cherche une direction peut être, un signe qui m’aiderait à me diriger dans ce monde où je me sens si absent. La nuit, je regarde les étoiles pendant des heures, je cherche les constellations et me raconte des histoires avec les personnages que j’y vois.

« - Ce n’est pas en regardant le ciel que tu vas retrouver ta Daphnée», dit une petite voix cristalline derrière moi.

Je me retourne brusquement et une créature écarte alors les feuilles du rosier et s’avance vers moi. Que c’est charmant… Mais c’est un elfe…Je n’avais jamais vu ces êtres, ils sont cachés en permanence d’habitude puisqu’ils sont interdits de séjour sur Galiaé. Je suis curieux, méfiant de part ce que j’ai entendu sur eux, mais cette petite créature me semble bien inoffensive finalement.

« - Tu es une elfe ?

* Oui, une elfe du jour. Et toi un humain de la ville ?

Je souris de sa naïveté et de son ignorance.

* Un humain oui, un humain tout simple, lui répondis-je sur un ton mélancolique.
* Un humain pas très joyeux dis donc ! »

Je la regarde fixement, étonné de son arrogance. C’est une sorte de mini femme, avec un je ne sais quoi d’étincelant. Elle fait une vingtaine de centimètres, elle est brune avec des reflets dorés dans la chevelure, des yeux noisettes, la peau couleur miel, tout en harmonie avec les couleurs des forêts. Elle porte une paire de bottes en cuir à talons hauts et avec des longs lacets à l’arrière, une jupe au dessus des genoux, écossaise aux tons rouge foncé et un pull à col roulé noir. Je suis surpris, les elfes craignent les humains depuis les dernières guerres raciales et ne se montrent jamais. Les humains se plaisent même à dire que ce peuple a disparu, pourtant j’ai sous les yeux la preuve du contraire.

« -Tu risque ta vie ici petite elfe, c’est dangereux les humains pour toi tu le sais ?

- Oui… Mon histoire est un peu longue mais pour résumer, je viens visiter Galiaé, et voir si les hommes sont aussi méchants qu’on le dit.» Elle me fait un clin d’œil et sourit. Téméraire et insouciante la demoiselle…

« - Et moi j’aimerai visiter tes forêts, lui répondis je avec envie.

- Mauvaise idée… Les elfes te tueraient. Tu t’appelles comment ? Moi c’est Eponaé.

- Kalen. »

Elle me tend la main, je lui tends mon index, une vraie poigne cette petite malgré sa petite taille.

La baie vitrée s’ouvre, j’entends ma mère m’appeler. Il ne faut surtout pas qu’elle la trouve ici, elle la tuerait avec les bombes anti elfe qui s’entassent dans le garage, elles ressemblent à des fumigènes utilisés pour les insectes, mais sont destinés à ces créatures.

« - Eponaé, ma mère arrive, cache toi s’il te plaît.

- Et mon gazli ?

- Gazli ? Mais c’est quoi ça ton gazli ?, lui demandais je avec une voix empressée et inquiète de savoir ma mère prête à sortir de la maison.

- Mon gazli quoi ! Extant. » Et elle tire par la bride un petit cheval à sa taille avec une paire d’ailes et une corne, un croisement entre licorne et pégase, entièrement noir avec juste des ailes brillantes comme recouvertes de poudre pailletée un peu comme celle que l’on trouve sur les ailes des papillons, mais plus scintillante. Il a l’air un peu revêche et plein d’énergie, un vrai petit démon qui ronfle et couche les oreilles en me voyant.

Un elfe à cacher passe encore, mais un cheval en plus, ça devient compliqué… J’attrape les deux sous mon bras malgré leurs protestations et je les jette dans la cabane, je me penche vers Eponaé et lui murmure de ne bouger sous aucun prétexte et d’expliquer à sa monture de ne pas faire de bruits. Le petit cheval racle le sol de colère après avoir été traité de cette manière.

« -Kalen ! Mais que fais-tu ?! » Ma mère est derrière moi à quelques pas, agacée que la tache que j’avais à faire ait pris plus de temps que ce qu’elle avait prévu.

« -Je rangeais maman. Je rentre tout de suite ». Je claque rapidement la porte de la cabane, elle se tient juste derrière moi.

« - Je t’emmène voir tata Jocelyne, mets des chaussures propres.

- Je n’ai pas très envie maman, je m’ennuie chez elle tu sais bien… Je préfère rester ici, répondis je, soucieux de ne pas m’éloigner des deux créatures.

- Ce n’est pas une question, tu viens et c’est tout. »

Je lui emboîte le pas en pensant à Eponaé et son gazli, enfermés dans ma minuscule cabane, avec le risque que mon père les trouve et les fasse disparaître. Mais je ne peux pas y retourner sans éveiller les soupçons, mais quel idiot je fais de les avoir enfermés là sans aucun moyen de fuir…

Ces deux heures chez ma tante à boire du thé et manger des macarons sont les plus longues de ma vie. J’écoute ma mère parler de choses insignifiantes avec ma tante, comme la pluie et le beau temps, la décoration de la maison et j’en passe, tandis que je pense à cet elfe. Je suis subjugué par cette rencontre, ce petit minois adorable, plein de charme, cette présence, ces rondeurs sur ce petit corps et dans cet esprit, et ce cheval noir avec ses ailes et sa corne féerique. Et c’est une elfe, une véritable elfe, une elfe dans ma cabane de jardin, c’est tellement incroyable ! Je prie le ciel et toutes les étoiles de mes constellations de la protéger de mon père. Enfin j’entends les mots que j’attendais avec impatience.

« - Kalen, arrête de rêvasser, on rentre. ». Je bondis sur mes pieds, embrasse rapidement ma tante et attends près de la voiture en piétinant, impatient de partir.

Le trajet de retour fut d’une longueur infinie, j’angoisse de ne pas retrouver l’elfe, que mon père l’ai tuée ou juste qu’elle ait disparu de ma vie… Ce serait terrible pour elle, pour moi, ou pour les deux. Jamais rien n’a été magique dans ma vie, et je trouve là enfin une raison d’avoir envie de me lever le matin.

Enfin j’aperçois la maison, je m’y précipite mais stoppe net devant la baie vitrée ouverte sur le jardin. Mon père est au fond du jardin, la porte de la cabane grande ouverte…

« - Papa ! Tu fais quoi ?!

- Je jardine Kalen pourquoi ? Heureusement d’ailleurs, il y avait des visiteurs ici, en elfe et un cheval, te rends-tu compte ? Ces créatures étaient rentrées dans la cabane de jardin ! En les mettant au Palladium, ils étaient censés disparaître mais ceux là ont cru pouvoir s’échapper, heureusement que nous veillons, M’annonce t il sur un ton très fier.

- Tu en as fais quoi ?, demandais je sur un ton tremblant d’inquiétude.

- J’ai jeté une bombe anti elfe dans la cabane pardi, les corps sont sur le tas de compost. »

Par tous les dragons…. Je marche le plus doucement possible vers le tas de débris végétaux et je l’aperçois, entre les pelures de pommes et les feuilles mortes, mon elfe et son cheval, morts tous les deux par mes bêtises. Des larmes de désespoir roulent le long de mes joues. Je regarde cette petite créature gisant dans les ordures, collée à son petit cheval ailé et je pleure de ma stupidité d’avoir pu croire que je pouvais protéger de telles choses. Je les ramasse délicatement et les sers contre moi, mes larmes n’arrêtent pas de couler, si mon père me voit pleurer sur un elfe, c’est moi qui serait mort dans la minute. Je m’éloigne donc et entre dans la maison en évitant soigneusement ma mère. Je monte les marches quatre à quatre et m’enferme dans ma chambre. Je regarde une dernière fois les deux petits êtres et les enveloppe dans une taie d’oreiller, j’irai les enterrer plus tard, quand mes parents dormiront, ils méritent une sépulture et pas ce simple tas d’ordures. Mon immense armoire normande dispose d’un tiroir tout en bas. Je l’ouvre et sors quelques uns des livres qui s’y trouvent et y dépose mon linceul improvisé en attendant la nuit.

Cette rencontre, même furtive m’a donné envie de connaître mieux le monde de ces elfes, leurs habitudes, leur mode de vie… Cette planète est si vaste que je ne connais même pas le Palladium. J’aimerai tant aller à la rencontre de certains peuples malgré les dangers, mes pieds me démangent à force de rester cloîtrer dans cette maison triste à mourir. J’ai envie de découvrir toutes ces arcanes qui m’offriraient de plus larges horizons que la haie de mon jardin.

Je décide d’aller à la bibliothèque, je trouverai là bas tout ce dont j’ai besoin pour mieux connaître les elfes, et leur royaume.

La bibliothèque n’est pas loin, je n’ose pas demander ce que je cherche, je sais déjà que ce sera mal vu. A force de recherches, ma persévérance finit par payer et je déniche un vieux livre en cuir relié « les elfes, secrets et méconnaissances ». Je l’ouvre et j’y passe des heures, je me soûle de tous ces détails de ce qu’est Eponaé, les Gazli, leurs forêts, leur rapport particulier à la nature à la manière des bouddhistes, et leur créativité, leur intelligence. Ce livre est une ode aux elfes, rien de négatif excepté le dernier chapitre qui traite des elfes de la nuit, ces derniers sont plus rares mais très dangereux et sont à l’origine des guerres raciales entre les elfes et les autres races. Après avoir lu tout ça je réfléchis. Je crois que les autres espèces sont envieuses des elfes, je pense même qu’ils leur font peur. Ils ont tout pour eux, et communient avec la nature là où les humains les détruisent, les centaures combattent sans raison tout et n’importe quoi, les nains amassent des trésors et les orcs… Les orcs sont agressifs et sans âme. Ce livre décrit les elfes comme des créatures pacifiques, respectueuses de la vie, toutes les vies d’ailleurs même les plus insignifiantes. Ils n’ont pas de pouvoirs extraordinaires comme voler ou se transformer mais ont cette faculté de communiquer avec tous les êtres qui les entourent.

Je rentre à contre cœur à la maison à la fermeture de la bibliothèque, il va être l’heure de dîner, chez moi le dîner, c’est comme à la maison de retraite, très tôt, de manière à ce qu’à vingt heures, tout le monde soit dans ses pénates. Ma mère a tendance à nous faire une soupe plus proche de la notion d’eau que du velouté, pour notre santé soi-disant. Qu’est ce que je ne donnerai pas pour manger quelque chose de consistant le soir une fois de temps en temps.

Je devrais enterrer ma créatures et sa monture, et ça ne m’enchante pas, j’en suis triste à l’avance, c’est certainement la seule fois de ma vie que j’aurai l’opportunité de voir un elfe. J’ai tout gâché par ma bêtise et tué deux personnes … Je devrais les enterrer très discrètement, si mon père me voyait faire ça, il me tuerait, je suis même étonné qu’il ne se soit pas aperçu de leur disparition du tas d’ordures.

« - Je suis rentré, Annonçais-je sur une voix monocorde.

- Tu as bien révisé ? Tu sais que tu dois réussir, le brevet inter-arcanes est essentiel…. »

Je n’écoute pas la suite, je m’en moque, ce brevet est un passe droit pour les grandes écoles, et je n’irais jamais dans une grande école, je ne suis pas assez intelligent pour ça, et ça ne m’intéresse pas. Je voudrais vivre moi, découvrir le monde et ses arcanes, combattre, voler, naviguer…. Et surtout me rendre utile, pas travailler dans le seul but d’entasser de la monnaie.

Le dîner ressemble aux autres repas, mon père a la tête tournée vers la télé, ma mère sert et dessert sans un mot, et moi je rêve, j’imagine une autre vie, d’autres parents, des amis, même une petite amie. Et oui, je rêve jusqu’au bout… Daphnée hante mon esprit, même si je dois avouer que j’y ai moins pensé depuis ce matin à cause de l’elfe.

Je souhaite bonne nuit et j’attends la fin de leur émission et qu’ils soient couchés pour aller rendre Eponaé et Extant à leur terre qu’ils aimaient tant.

J’ouvre mon lourd tiroir en faisant le moins de bruits possible avec le bois de l’armoire qui joue et grince, je sors ma taie d’oreiller inerte et je ne résiste pas à l’envie de regarder une dernière fois mes créatures.

Elles sont là, allongées toutes deux dans un calme envoûtant. Je ferme les yeux en pensant à ma bêtise de les avoir rendus prisonniers et là Eponaé se jette sur mon oreille et se pend au lobe telle une sangsue avec ses petites mains fragiles.

« - Eponaé arrête tu me fais mal !!

- Tu nous as enfermés dans une cabane, on a été jeté dans des ordures pour qu’ensuite tu nous enroules dans un drap et nous fermes au noir dans un tiroir qui sent le bois mort ! Kalen le peuple des elfes te déteste ! »La rage se lit sur son visage. Extant s’ébroue doucement par terre et tente de racler mon parquet.

Je la saisis délicatement, la détache de mon oreille et la pose sur mon lit.

« - Eponaé, j’ai voulu vous aider mais j’ai mal fait, je m’excuse, tu veux bien ? »

Elle croise les bras avec agacement et me regarde avec ses yeux noirs de colère, tout en baissant la tête. Les petites mèches de sa chevelure couvrent son joli visage, elle est très belle, minuscule mais très belle. Extant s’envole du sol pour se poser à côté d’elle et glisse sa tête sous ses bras. Je les trouve adorables tous les deux. Eponaé sourit à ce geste tendre et câline son petit cheval, avec une douceur infinie qui me fait envie je l’avoue.

« - D’accord Kalen, je te pardonne, mais à une seule condition. »

Évidement c’est un elfe, malin, espiègle et borné…

« - Aide-moi à connaître les humains. ».

Je reste bouche bée. Mon père a voulu la tuer, elle a passé une journée enfermée dans un tiroir et elle veut découvrir mon monde…

« - C’est dangereux tu sais… Les humains ne te veulent pas du bien.

- Mais toi tu ne me veux pas de mal ?

- Moi non, mais la majorité des humains oui. Qu’attends-tu de moi exactement ?

- Laisse moi vivre ici, je rêve de te ressembler, d’avoir ta taille et ta tranquillité. Moi le monde entier me parle, les fleurs, les animaux, les arbres… J’aimerai connaître le silence. Et je suis si petite qu’on ne me voit même pas la plupart du temps… »

Sa requête me dépasse, elle recherche l’inverse de ce que j’aimerai, mais je donnerai tout pour partager un peu plus de temps avec cette petite chose ténébreuse et charmante, je décide donc d’accéder à sa requête.

« - D’accord. J’accepte, mais à mes conditions d’accord ? Je gère votre logement, votre alimentation et surtout vos sorties.

- Oui oui oui !! » Mon elfe saute de joie, tournoie sur mon lit et s’affale comme si elle allait dormir là.

« Pour cette nuit vous restez au bout du lit c’est d’accord ? ».

Je sors un drap du placard que je plie en quatre et leur pose sur ma couette en guise de couverture.

« - Tu as faim ?

- Oui ! Et Extant aussi. » Ses yeux brillent de mille feux. Elle a faim… Mon elfe a faim, et son cheval aussi. Bonne idée ma proposition de repas, bravo Kalen, mais qu’est ce que ça mange un elfe et un gazli ?

Je descends pas à pas dans la cuisine. Mes parents sont couchés, une faible lumière filtre sous leur porte mais pas un bruit, ils doivent lire. J’ouvre le frigo et dégote une carotte que je coupe en tous petits morceaux pour Extant, je pense à lui prendre un petit bol d’eau pour lui faire un abreuvoir. Pour Eponaé, je choisis des framboises que je découpe également et que j’agrémente de feuilles de menthe et de morceaux de noix de pécan. Je me souviens que le livre mentionnait que les elfes étaient végétariens. Je vole un dé à coudre dans la boite à couture de ma mère et je lui remplis d’eau également. Je pose tout dans une assiette et remonte sans bruit dans ma chambre.

Je pose l’assiette sur mon lit, et tandis qu’Extant se jette sur ses carottes et qu ' Eponaé grignote délicatement ses framboises, je bloque ma porte avec ma chaise de bureau.

Quand je me retourne, ils sont tous les deux bien sages sous leur couverture, et me regardent attentivement. Je suis subjugué…

«  - Bonne nuit Kalen. » Elle m’appelle vers elle avec un geste de la main et me pose un minuscule baiser sur la joue. Je rougis et souris bêtement.

Je me glisse à mon tour sous la couette et m’endors heureux pour une fois, rempli des images de mon elfe, des récits que j’ai lus et de ce petit gazli gracieux.

Je suis réveillé en sursaut par un fracas infernal ! Je regarde vers la porte, mais elle est toujours bloquée par la chaise. Je jette un coup d’œil vers le bout du lit, il ne reste qu’un drap roulé en boule, je me redresse vivement et cherche dans la pénombre Eponaé et Extant. Rien. Qu’est ce que c’est que ce truc encore… Les livres de ma bibliothèque se sont effondrés par terre, ils sont tous écrasés sur le sol, c’est le bruit de leur chute qui m’a réveillé.

« Talam !! » Je me retrouve tout à coup avec une elfe en furie qui me saute dessus et entreprend de me chatouiller derrière les oreilles tandis que le petit cheval vole autour de moi pour empêcher tout mouvement de ma part. Après quelques minutes de bataille, je finis pas éclater de rire et rendre les armes. Cette petite chose est décidément pleine de vie !

« - J’ai faim Kalen, et on s’ennuie ». En une seconde, son air drôle et enchanteur est devenu un air boudeur et brumeux. Bon, soit… Je me réveille et essaye de savoir quelle heure il peut bien être. J’allume ma lampe de chevet, un peu surpris par la pénombre extérieure. Ma montre est posée sur mon bureau, je me lève, la prends et me recouche aussi sec pour la consulter. Quatre heures trente ! Nom d’un cerbère !

« Eponaé, te rends-tu compte de l’heure ?

- Il est l’heure de se réveiller, pourquoi ? » Elle a cet air interrogateur qui me laisse penser que désormais mes nuits font être très courtes…

« - Très bien. Je me lève et je vais vous chercher à manger, ça va comme ça ? Et après je me recouche.

- Non, on vient aussi. » Dieu que je n’aime pas cet air têtu et intrépide, je sens qu’elle ne flanchera pas.

- Eponaé, c’est trop dangereux, mes parents sont dans la maison, ils risquent de vous trouver.

- On ne fera pas de bruit, hein Extant ? ». Elle se tourne vers le petit cheval qui se redresse et secoue négativement la tête.

Je souris…

« - Bon d’accord, mais tout le monde m’écoute d’accord ?

- Promis ! » . Cette petite lueur de malice dans son regard me plaît, tout en m’inquiétant. Je sens que la sortie cuisine ne va pas être de tout repos.

Nous sortons tous les trois de la chambre sur la pointe des pieds et sur la pointe des sabots. Arrivés en haut de l’escalier, Eponaé enfourche son gazli qui s’envole immédiatement en tournoyant vers le rez de chaussée.

« - Eponaé ! Eponaé revient c’est dangereux ! », Murmurais je, mais sans le moindre résultat.

Je prends mon temps pour descendre l’escalier sans bruit, quelques marches grincent et je dois poser mes pieds à certains endroits, que je connais bien heureusement, pour ne pas réveiller mes parents .Arrivé au dernier quart, je vois la lumière de la cuisine s’allumer et j’entends des éclats de rire. Oh non, ils vont réveiller toute la maison ces deux là. Je me précipite dans la cuisine le plus vite possible et reste abasourdi par le spectacle. Mes deux compères sont couverts de farine de la tête aux pieds et continuent de s’en jeter à la figure en gloussant comme deux enfants. Les boites de ma mère posées sur le plan de travail ont toutes été ouvertes et visiblement, ils ont posé leur dévolu sur la farine…

« - Eponaé, chut ! »

Elle pose ses petites mains sur sa bouche pour faire moins de bruit mais je vois ses yeux rieurs et ses épaules qui se secouent sous son rire. Extant profite de la diversion pour souffler dans la farine posée sur le plan de travail et fait disparaître pendant quelques secondes Eponaé sous le nuage. Je la regarde réapparaître, blanche de la pointe des cheveux aux pieds et je ne peux pas m’empêcher de rire. Eponaé nous regarde contrariée mais finit par se joindre à nous.

« - C’est quoi cette poudre pour voler Kalen ? Elle ne marche pas très bien et puis elle nous rend sale, ce n’est vraiment pas terrible. Extant a une poudre bien mieux si tu veux. ».

Je regarde les ailes d’Extant, à présent toutes blanches, et me rend compte de ce qu’était l’aspect pailleté de ses grandes ailes, la poudre pour voler… Incroyable, comme la fée Clochette dans Peter Pan et sa poudre de perlimpinpin, je n’y aurais jamais cru.

Ils m’aident à ramasser la farine et Eponaé entreprend la fouille minutieuse des placards. A ma grande surprise, elle choisit du chocolat pour son odeur agréable, elle ne connaît pas, des noisettes, une pomme pour Extant que je dois lui porter vu la taille et de l’eau. Elle renifle tout en agitant son petit nez, touche et goutte ce qui peut l’être, c’est étonnant de la voir faire, je souris, ravi de voir sa curiosité assouvie. J’évite soigneusement de lui ouvrir le frigo où le rôti de porc de ma mère lui déplairait fortement.

Nous remontons enfin avec un couteau, et des cookies pour moi.

Il faudra que je trouve des ustensiles à sa taille, j’irai chez le spécialiste en modélisme, je devrais trouver des accessoires de maison de poupée pour elle. Je devrais pouvoir lui trouver un lit, une table une chaise et des couverts, peut être quelques habits aussi.

Nous déjeunons sur mon lit en discutant de ce à quoi ressemble Galiaé. Eponaé vit sur la terre brûlée du Palladium, elle ne connaît pas l’arcane des hommes, Galiaé lui est complètement inconnue. Après le petit déjeuner nocturne, je me rendors tandis qu’Eponaé et Extant découvrent le livre des elfes emprunté à la bibliothèque. Je leur ai posé sur le sol et ils tournent les pages une à une en s’extasiant devant les illustrations qui retracent leur existence.

Je me réveille quelques heures plus tard et explique à Eponaé que je dois prendre le petit déjeuner avec mes parents et que je reviendrais juste après. Elle est plus sage ce matin, elle brosse avec une petite branche d’épicéa qu’elle a dû trouver accrochée à mes affaires Extant qui se laisse démêler la crinière avec beaucoup de plaisir, ses longs crins ébène tombent avec panache le long de son corps, il est superbe.

« - Bonjour Kalen, tu n’as pas pris ta douche ce matin, ça va ?, Me demande ma mère

- Oui maman, je la prendrai ce soir. »

J’attrape mon bol, mes céréales et je les engloutis aussi vite que possible.

« - Bonjour. » Mon père s’assoit en face de moi sans un regard, il a déjà l’air absent.

« - Papa, je me demandais quelque chose, je peux te poser une question ?

- Oui, me répond-il sans même lever les yeux de son café.

-Pourquoi les elfes sont à l’origine des guerres raciales ? »

Mon père me regarde d’un air de mépris absolu, désagréable, et qui me glace le sang.

« - Il y a des questions que l’on ne pose pas Kalen. Rappelles- toi que les elfes ont été exilés pour une bonne raison, et je leur souhaite de mourir de faim dans leur arcane. Si j’en ai retrouvée une dans le jardin hier, c’est bien qu’ils commencent à ne plus survivre chez eux, ils payent le prix de leurs fautes ».

Je baisse les yeux et regrette ma question, j’irai lire un livre d’histoire, tant pis. Je remonte dans ma chambre, mes amis sont toujours assis tranquillement avec leur livre. Il faut que je trouve une solution pour les installer sans risques. Je jette un coup d’œil dans toute ma chambre à la recherche d’une cachette où aucun de mes deux parents n’ira les chercher. L’armoire et le placard non, ma mère y range régulièrement du linge, sous le lit non plus, elle tomberait dessus en passant l’aspirateur. Je regarde le petit meuble qui me sert de table de nuit, il est en bois, s’ouvre avec une large porte et sert de rangement pour mes cours. Je sors tous les classeurs et livres de ce meuble et les installe dans le placard. L’espace à l’intérieur du meuble fait environ 80 cm de haut divisé en son milieu par une étagère, et fait environ 60cm de large. Je demande à Eponaé son avis elle me regarde distraitement en acquiesçant de la tête.

J’installe l’étage du haut pour Extant, je lui mets un peu d’herbe séchée que je vais cueillir discrètement dans le jardin, son bol d’eau et les quelques morceaux de pommes qui restent. En dessous, je ne pose que le dé de couture et me décide à partir chez le modéliste.

« - Eponaé, l’appelais-je pour attirer son attention.

- Oui ?, elle me regarde avec ses grands yeux plein d’intelligence, je fonds devant cette petite créature…

- Si tu veux que je prenne bien soin de vous, je dois aller te chercher des meubles et de quoi manger.

- D’accord, j’arrive. » Elle referme son livre, le tire difficilement pour le glisser sous mon lit et se dresse sur ses pieds, persuadée que je vais l’emmener en ville.

« - Eponaé, là où je vais il y a des tas d’humains, lui dis-je avec une voix la plus diplomate possible.

- Je sais, et Extant et moi, on a fabriqué un sac de voyage en prévision des sorties. »

Je la regarde, surpris, se glisser dans mon armoire et en tirer tant bien que mal mon sac à dos scolaire. Pendant ma courte absence, ils ont installé au fond du sac un cahier assez large, de manière à en faire un socle solide pour pouvoir s’installer dessus et ont couvert ce même livre du drap que je leur avais laissé pour la nuit. Eponaé ouvre la fermeture éclair, appelle Extant et tout deux se faufilent à l’intérieur pour me montrer leur installation. Je mets quelques secondes à réaliser ce qui se passe… Je marche jusqu’à mon sac et regarde à l’intérieur, Extant est allongé fièrement sur le drap, la tête haute et Eponaé trône, assise en tailleur entre ses antérieurs et postérieurs.

Il y a un elfe et une créature volante dans mon sac à dos de cours... C’est tellement étonnant ! Si seulement Daphnée pouvait voir que je ne suis plus si banal qu’avant….

« - Vous restez là d’accord ? Je descends chercher des sous, je préviens que je pars et je reviens. » Mais ils ne m’écoutent que d’une oreille, ils sont déjà excités à l’idée de partir en vadrouille. Et moi je suis transi de peur que quelqu’un ne les découvre, mais je me garde bien de gâcher leur joie en leur faisant part de mon inquiétude.

Je monte à l’étage au dessus de ma chambre par une petite échelle de meunier, ma mère y a installé son atelier de peinture dans les combles. Je la trouve en train de peindre une nature morte, dans les tons brunâtres et ocres.

«  - Maman ?

- Oui Kalen, me répond-elle en quittant un instant des yeux le tableau qu’elle est en train de peindre, sa palette et son pinceau encore à la main.

- J’aimerai racheter du contreplaqué de bouleau pour ma maquette, je peux y aller ?

- Bien sûr, il te faut de la monnaie ? Il me reste quelques francs dans mon porte monnaie dans mon sac à main. »

Je remercie rapidement ma mère et file chercher des pièces. Mon père lit le journal dans le canapé, je fais le plus discrètement possible pour éviter les questions qu’il pourrait me poser et ses remarques concernant le temps que je passe sur mon dragon, et remonte chercher mon sac. Les deux compères n’ont pas bougé, mais ils trépignent d’impatience.

« - On y va ok ? Mais pas un bruit, même toi Extant, sinon c’est dangereux. ». Extant hoche la tête de haut en bas, il a compris, je ne sais pas comment il me comprend alors qu’il ne parle pas un mot mais il comprend c’est le principal.

Je referme le sac en laissant une petite ouverture pour qu’ils respirent, le mets sur mes épaules et descends au garage chercher mes chaussures.

Le fer à souder de mon père est posé sur l’établi, ça me donne une idée. Je pose mon sac délicatement par terre et intime à Eponaé et Extant de s’écarter de l’avant du sac. Je fais chauffer le fer à souder et je le pose sur le sac de manière à réaliser un minuscule trou dans le nylon.

«  - Tu as une fenêtre maintenant Eponaé ! ».

Elle regarde par le petit trou, c’est parfait, elle peut voir sans être vu. Je les entends bouger dans le sac, elle doit faire voir mon invention à Extant.

Je soulève la large porte du garage et vois la bombe anti elfe utilisée par mon père pour exterminer Eponaé. Je comprends alors qu’ils aient été endormis mais pas tués, la bombe est périmée depuis six mois… Elle aura eu de la chance la demoiselle, et son gazli aussi. J’en profite pour vérifier les autres bombes, certaines sont périmées, d’autres non. Je saisis les trois encore en état de fonctionnement et les emmène avec moi. Je referme la lourde porte du garage et prend la direction du modéliste. J’angoisse de me dire que si une seule personne se rend compte de leur présence, ils sont morts, sans aucune considération pour leur existence, juste par principe. Je sais que j’ai une vingtaine de minutes à faire à pieds, j’imagine mes deux compères se battre pour regarder par ma petite fenêtre, et l’idée m’arrache un sourire. Au bout du lotissement, j’ouvre la grande benne à ordure et y jette les bombes anti elfes, cela éliminera au moins un risque dans ma maison.

Cette petite marche me fait du bien. Je ne suis pas seul pour une fois, je me dirige vers un endroit que j’apprécie et j’imagine que je remplis de plaisir deux être qui découvrent le monde de leurs yeux naïfs à travers le petit trou de mon sac d’école, je suis heureux.

La boutique du modéliste apparaît à l’angle de la rue goudronnée. C’est une des plus anciennes boutiques de la ville. J’ouvre la porte et le son des petits tubes en métal attachés au dessus de la porte raisonnent avec délicatesse.

Le modéliste relève la tête de derrière son bureau situé au fond de la pièce. Les murs sont recouverts de petits objets que seuls les puristes connaissent, des morceaux de bois, des pinceaux, des mini objets, du tissus, plusieurs sortes de colle… Tout est déposé sur de vieilles étagères en bois qui sentent encore l’odeur de la forêt. Un escalier en colimaçon tout en noyer permet de monter à l’étage où personne ne sait réellement ce qu’il y a, sûrement une réserve. Le petit homme porte des lunettes, il est âgé, ses cheveux sont gris et il porte une longue barbe blanchit par le temps.

« - Bonjour Kalen, tu viens chercher du Samba pour ton dragon ?, me demande t il avec une voix très posée que j’apprécie écouter à chaque fois pour le calme qu’elle me procure.

- Non, je cherche d’autres choses pour un ami qui construit une maison de poupées. » Je suis gêné par mon mensonge et rougis, je baisse la tête pour ne pas qu’il le remarque.

- De quoi as-tu besoin exactement ?

- D’une table, d’une chaise, d’un lit et de couverts pour décorer la table, c’est possible ?

- Viens avec moi, tu vas choisir ce dont tu as besoin, ce sera plus simple. »

Il m’emmène vers un sommelier d’où il tire deux tiroirs. Dans le premier, une multitude de petits meubles en bois sont soigneusement rangés. Dans le second, des ustensiles de toutes sortes sont rangés dans de petites boites suivant la pièce de la maison où on peut les trouver.

Le vieil homme s’éloigne et me laisse choisir mes trésors. J’ai l’impression de faire mes achats pour ma propre maison, c’est fabuleux d’imaginer le plaisir qu’aura Eponaé à découvrir tout cela.

J’attrape un lit, une table, une chaise, des assiettes, couteaux, fourchettes, cuillères et verres... Je pense à lui prendre aussi une petite serviette de bain, et des vêtements, à mon goût à moi, sans savoir ce qu’elle apprécie elle, on verra en rentrant.

J’ai le nez dans le tiroir quand tout à coup je sens mon sac bouger derrière moi et une petite voix me murmurer qu’Extant va éternuer. Oh non…

Je regarde le modéliste à la dérobée, il est à côté, il entendra Extant c’est certain. Je cherche une idée pour couvrir le bruit de l’éternuement, mais rien ne vient, cette seconde de réflexion me semble durer des heures… Et tout à coup je me décide enfin, j’attrape le premier tiroir et le tire vers moi un grand coup. Il s’écrase sur le sol avec tout son contenu, dans un bruit assourdissant qui couvre au même moment, l’éternuement du petit cheval.

Je m’excuse platement, les yeux rivés sur ce que j’ai fais tomber et aide le modéliste à ramasser tous les petits objets. Je souffle enfin quand je me dirige vers son bureau pour régler. Je lui tends la monnaie quand Extant éternue à nouveau un grand coup dans mon sac à dos. Je suis pétrifié. Le vieil homme remonte ses lunettes sur son nez avec le bout de son index en levant la tête vers moi et me regarde droit dans les yeux.

« - Kalen, que caches-tu avec autant d’empressement dans ton sac à dos ? A bien y penser, je ne t’ai jamais vu avec un sac, tu me fais tomber un tiroir volontairement par terre et ce qu’il y a dans ton sac éternue. Ça fait beaucoup. »

Le modéliste à un regard perçant mais qui ne m’inquiète pas outre mesure, je sens au plus profond de moi de la bienveillance en lui, et de la curiosité plus que de l’agressivité. D’un autre coté, je sais l’aversion des humains pour les elfes et Eponaé est si fragile…

Il ne me laisse pas vraiment le choix, je saisis fermement la bretelle de mon sac et m’apprête à courir un petit sprint pour m’échapper de la boutique.

« - Je ne ferai pas ça à ta place, m’interpelle t il avec ce regard fixé sur mon sac et une voix sans la moindre émotion.

- Et pourquoi ?, lui répondis-je avec une voix plein d’audace qui ne me ressemblait pas.

- Parce que je sais où tu habites et il serait facile de dire que tu m’as volé et me rendre chez toi. »

Zut…

« - Qu’est ce que vous voulez ?, m’enquis-je d’un air sévère.

- Simplement savoir ce que tu transportes, il y a des règles à respecter en Galiaé et je ne suis pas certain que ce soit le cas avec ce qu’il y a dans ce sac. »

Un long frisson glacé me traverse l’échine, les règles oui, pas d’elfes sur cette arcane... Je réfléchis et décide de lui montrer l’intérieur du sac de manière à pouvoir libérer Eponaé et Extant du même coup, la porte de la boutique est entre-ouverte, Eponaé est maligne, elle comprendra qu’elle pourra se sauver si j’ouvre ce sac. Je pose le sac au sol et tire tranquillement la fermeture éclair en prenant soin de me placer entre le modéliste et Eponaé pour la protéger du mieux que je peux et lui laisser le temps de filer.

Eponaé enjambe le tissu de la poche et sort gracieusement suivi d’Extant visiblement heureux de se dégourdir les pattes. Je vois le visage du marchand s’allonger sous la surprise jusqu’à ce qu’un large sourire envahisse sa barbe blanche.

« - Une elfe… Oh bah ça alors, je ne m’attendais pas du tout à ça, m’annonce t il d’un air surpris.

- A quoi vous attendiez vous ?, demandais je, heureux de ne pas voir d’hostilité à l’égard d’Eponaé dans son attitude.

- A un nain… Je pensais que tu avais fais prisonnier un nain, comme beaucoup d’imbéciles ici. Je voulais le libérer et te rappeler que chaque être est libre sur Galiaé.

- Eponaé est libre, elle est là de son plein gré, elle veut juste visiter notre monde. »

Mais il ne m’écoute plus, il est captivé par Eponaé qui entreprend de visiter la boutique. Il ne la quitte pas des yeux, subjugué par cette rencontre. L’elfe daigne enfin le regarder et ce qu’elle voit en lui doit lui plaire puisqu’elle s’approche de lui sans aucune crainte. Il s’accroupit pour être le plus bas possible et tend la main à plat vers elle, paume vers le haut. Elle y monte avec légèreté. Il la soulève et la pose sur son bureau. Je suis un peu jaloux qu’elle le laisse faire ça, elle ne le connaît même pas.

« - Où l’as-tu trouvé Kalen ? C’est dangereux pour elle ici, tu imagines si quelqu’un la voit ? Va donc fermer la porte avec le verrou et tire le rideau, que personne ne rentre.»

Je m’exécute, trop heureux que cela se passe si bien. Je tourne le verrou et tire le lourd rideau en velours bordeaux pour camoufler la porte vitrée. Quand je me retourne, Eponaé tient la main du vieil homme dans sa main, tête baissée, les yeux fermés tandis que celui-ci adopte la même attitude. Je me demande ce qui se passe, on dirait une sorte de prière entre eux deux. Extant vient se frotter entre mes jambes à la manière d’un chat, je le caresse furtivement tandis qu’Eponaé et le marchand rouvrent les yeux.

« - Prenez tout ce dont vous avez besoin Kalen, et suis moi, je vais te montrer quelque chose. Il ouvre la porte de la pièce se trouvant au fond de la boutique et m’invite à le suivre. Je refuse catégoriquement, je ne lui fais pas complètement confiance tout de même, je ne le connais pas et il est un peu trop intéressé par mon elfe à mon goût.

« - Viens, me dit Eponaé en me tirant le bout de mon pantalon. On peut lui faire confiance, j’ai vérifié. »

Je m’abstiens de poser la moindre question sur comment elle a vérifié ça, je le ferai plus tard, et je les suis, non sans inquiétude.

« - Je ne suis pas méchant Kalen, m’annonce le vieil homme. Je m’appelle Thorgald. » Et il me tend une main que j’accepte de serrer avec un peu de réticence.

Une fois la porte de l’arrière boutique fermée, nous traversons un long couloir bordé lui aussi de vieilles étagères en bois des deux cotés, celles ci couvertes de vieux livres reliés en cuir.

« - Coladéos ! Coladéos, viens voir ! » Le vieil homme semble appeler son cerbère, je me méfie un peu pour mes amis, mais ils ne semblent pas plus inquiets l’un que l’autre, à priori les cerbères ne les effraient pas.

Thorgald nous invite à nous asseoir à une petite table ronde au milieu d’une cuisine qui finit l’arrière boutique où nous sommes rentrés. Un escalier monte à l’étage et quelqu’un marche là haut d’un pas saccadé et irrégulier. Coladéos sûrement, mais ça n’a pas l’air d’être un cerbère comme je le pensais vu la démarche et le nombre de pattes que j’entends. Thorgald doit simplement avoir un fils.

Eponaé se place à ma droite, directement sur la table avec Extant qui ne semble pas bien savoir comment se comporter. Il tourne, renifle la table et entreprend de ramasser les miettes de pain qui s’y trouve. Je remarque qu’il y a une chaise haute à coté de moi, je suis surpris que Thorgald ait des petits enfants, je n’ai pas vu l’ombre d’une femme ici, ne serait ce qu’en photographie.

La cuisine est toute petite, avec un vieux fourneaux en email bleu ciel et recouverte d’une plaque en fonte où une marmite dégage une odeur douceâtre de pot au feu , un plan de travail en carreaux de carrelage gris et des meubles bas en chêne grisâtre.

Tout à coup, je remarque Extant qui se redresse, couche les oreilles en arrière et montre des signes de nervosité et d’agressivité. Quelqu’un descend l’escalier. Eponaé tourne la tête dans cette direction, remonte le bout de son nez vers le ciel et le fait légèrement bouger le bout comme pour analyser une odeur. Elle se met debout d’un coup et se jette sur moi, tire le col de mon tee- shirt et disparaît entre mon torse et ce dernier.

« - Eh Eponaé ! Tu me fais mal ». Elle me tire les poils du torse en s’accrochant à moi et m’arrache de petits cris au fur et à mesure de sa descente jusqu’à mon ventre. Attentif à mon elfe, je ne remarque pas Coladéos qui s’est installé à ma gauche. Eponaé se calme enfin, elle s’est blotti contre mon nombril et ne fait plus un seul mouvement.

Je me tourne vers Thorgald et à ma grande surprise, je me trouve face à un nain, un nain adulte installé sur la chaise haute que j’ai cru appartenir à des enfants. Il a l’air très fier et me regarde droit dans les yeux et me salue d’un signe de tête. Un nain, il ne manquait plus que ça… Je suis étonné de son apparence, il est petit évidement, robuste, le visage un peu revêche comme tous les nains. Ses cheveux et sa barbe rousse sont longs, il porte des lunettes et deux tresses partent de sa moustache et descendent jusqu’au bout de sa barbe. Plusieurs bracelets en acier ornent ses poignets mais il n’est pas vêtu des habituels habits guerriers des nains, simplement une chemise beige et une salopette en tissus brun couvert de broderies dorées sur les manches et les bretelles.

« - Voilà Coladéos Kalen, je l’ai recueilli après qu’il ait été agressé il y a quelques années. Il a été séparé des nains de son clan qui sont repartis sur l’arcane d’Azelboth, lui ne peut pas les rejoindre. Il est… différent. »Me dit il en jetant un coup d’œil vers la jambe droite du nain.

Je sens qu’il cherche ses mots pour ne pas blesser la fierté de Coladéos, les nains sont des êtres très orgueilleux et quelque soit son handicap avec cette jambe, il ne doit pas vouloir qu’il soit évoqué. Thorgald a un regard bienveillant sur le nain, affectueux aussi. Je pense alors à Eponaé coincé sous mon pull.

« - Coladéos, pourquoi mon elfe a peur de toi ? », m’enquis je. Le nain me défie avec un regard froid et détourne la tâte sans me répondre. Agréable… Thorgald soupire et me répond.

« - Kalen, certains peuples sont moins équilibrés que d’autres tu comprends ? Et ton elfe n’est pas arrivée ici par hasard ou par curiosité comme elle l’a prétendu. Le Palladium est de l’autre coté de notre monde, et il est séparé de nous par le courant de Zermute au nord et les Isléas Dragonéas, l’arcane des Orcs au centre, et le tourment d’Excalibyoth au sud, et je ne te parle même pas des arcanes des Troll’s ou des fées. Il est impossible qu’un elfe seul avec un gazli aient traversé tous ces endroits hostiles sans aide. »

Eponaé m’a menti alors… Le raisonnement de Thorgald est juste, Eponaé et Extant n’ont pas pu arriver ici de cette manière, juste en décidant de traverser le monde pour rejoindre le royaume de Galiaé. Je soulève mon tee-shirt et saisis fermement Eponaé par la taille qui montre des signes de résistance, et la pose devant moi sur la table. Pendant un instant Extant m’attaque la main avec ses dents mais je le repousse avec douceur en lui expliquant que je ne vais pas lui faire de mal, que je veux juste lui parler.

« - Eponaé, l’interpelle Thorgald, tu n’es pas arrivée ici en touriste n’est ce pas ? »

Elle hésite, me regarde avec des yeux tristes et secoue négativement la tête. Que je suis naïf d’avoir cru son histoire ! Je me sens trahi et un peu bête de ma crédulité. Elle se tourne vers moi.

« - Je ne veux pas en parler Kalen, s’il te plaît… Pas ici » Son regard me supplie, sans que je comprenne pourquoi, et elle jette des coups d’œil réguliers et inquiets à Coladéos.

La moutarde me monte au nez, j’ai pris des risques pour eux sans avoir visiblement droit à la moindre honnêteté de leur part et je suis furieux. Eponaé se rend compte de ma colère qui monte et me prend l’index de sa petite main fine.

« - Je te promets de te raconter ma vraie histoire, mais pas ici je t’en prie… ». Je ne peux que craquer devant ce geste de tendresse et de peur.

« - D’accord, mais je veux la vérité sur vous deux cette fois-ci, c’est bien compris ? », je n’ai pas le temps d’attendre la réponse d’Eponaé que Coladéos me réponds d’un air sage.

« - Les nains ne sont pas tous des êtres sensibles Kalen et je pense que ton elfe ne veut pas parler de son histoire en ma présence de peur de représailles de ma part.

- Tu comprends Kalen, ce que je voulais dire tout à l’heure ?, me demande Thorgald

- Oui. ». En fait non absolument pas, je pensais que le peuple peu équilibré pour Thorgald tout à l’heure était les elfes, alors qu’en fait ce sont des nains. Je ne comprends rien, mon père m’a toujours mis en garde contre les elfes, jamais contre les nains, ils l’ennuient souvent par leur manque de savoir vivre mais jamais il ne m’a dit quelque chose d’assez terrible pour terroriser Eponaé à ce point. ».

Coladéos reprend son explication :

« - Il y a les nains que tu connais par les livres, des guerriers un peu rustiques, mineurs la plupart du temps et qui vivent en clan mais il y a aussi quelques nains appelés les intellectics, très souvent mis à part, voir molestés ou exilés pour les plus téméraires qui osent trop affirmer leurs idées. Les nains intellectics s’insurgent essentiellement contre certaines méthodes d’esclavage dans les mines où les nains assouvissent d’autres créatures, et cela dérange la majorité des autres nains qui eux trouvent un intérêt dans cette politique esclavagiste.

- Je ne savais pas. Mais quel rapport avec Eponaé ?

- Ça, il faudra lui demander Kalen, mais vu son angoisse, je dirai que les nains n’ont pas dû être tendre avec elle », me répondit-il avec gentillesse.  Pour la première fois il ose regarder Eponaé qui se tient accrochée à mon avant bras posé sur la table et je comprends que ce que j’ai pris pour du dédain de sa part dans son attitude avec elle au départ n’est en fait que de la honte des agissements de son peuple envers les autres créatures.

Je remercie mon hôte pour le jus de groseille qu’il nous a servi et prend congé en promettant de revenir rapidement le voir. Eponaé et Extant montent dans mon sac sans rechigner, heureux d’échapper à Coladéos. Ce dernier me laisse un souvenir surprenant, pas du tout l’idée que je m’étais faite des nains. Je n’en avais jamais côtoyés auparavant, ils ne sont pas assidus à l’école et n’ont aucune obligations de s’y rendre contrairement aux humains, aux centaures ou aux fées, donc aucun d’eux n’était présent pour les cours que j’ai suivis en vu du passage du brevet.

Le chemin du retour me parait interminable, je suis épuisé de ces émotions et je sais que mon arrivée à la maison ne sera pas de tout repos, je suis parti bien trop longtemps pour une simple visite à la boutique de modélisme et je vais me faire réprimander si je ne trouve pas une excuse rapidement. Extant et Eponaé se sont tenus tranquilles tout le retour à la maison, ce qui m’inquiète un peu, je suis déjà habitué à leur vivacité permanente.

Je suis déjà devant la porte de la maison, prêt à entrer et à inventer quelque chose sans avoir la moindre idée de ce que je pourrai dire quand la porte d’entrée s’ouvre à la volée et ma mère apparaît, le visage contractée par la colère. Je recule d’un pas, m’attendant à essuyer ses reproches.

« - Je vais prendre l’air ! ». Et elle sort en claquant la porte, me laissant sur le pas de celle-ci sans la moindre explication.

Je rouvre la porte pour rentrer dans la maison et à la mine assombrie de mon père, je comprends que je ne suis pas la raison de la colère de ma mère et que mes parents se sont simplement disputés.

« - Je suis rentré », annonçais je sans trop lever la voix.

Mon père grogne dans son coin, j’en profite pour vite monter dans ma chambre sans demander mon reste. Je sors les petits meubles, vêtements et ustensiles pour mes hôtes. J’installe la fin du rez de chaussée du meuble pour Eponaé, l’étage d’Extant étant fini. Pendant ce temps, elle se cache derrière mon lit pour essayer les petites affaires que je lui ai achetées et je l’entends rire avec Extant. Je me demande si je dois l’interroger sur sa véritable histoire ce soir, ça a l’air douloureux et elle semble heureuse en ce moment. Ma curiosité est aiguisée mais mon cœur en décide autrement et je choisis de respecter son bonheur et son insouciance et d’attendre qu’elle soit prête pour m’en parler.

Eponaé se rapproche de moi, habillée avec la jolie petite robe d’été bleu ciel que j’avais achetée. De fines bretelles se croisent dans son dos, la robe lui arrive à mi cuisse, et est couverte de minuscules fleurs blanches. Je remarque discrètement que la paire de sandales blanches à talons larges que j’avais trouvée lui va à ravir.

« - Pourquoi nous as-tu séparés ? », me demande t elle avec l’air contrarié.

Je regarde mon meuble, et ne comprends pas le problème qu’elle soulève, les deux étages sont meublés pour chacun et j’étais assez satisfait du résultat. Eponaé pose les mains sur ses hanches et observe son habitation avec scepticisme. Elle interpelle Extant et sous mon air désabusé, ils chamboulent tout ce que j’ai mis du temps et de l’attention à installer. Le lit d’Eponaé est monté à l’étage à côté de la couche d’Extant tandis que son bol descend prêt de la table d’Eponaé. D’accord. Le chacun chez soi n’existe pas chez eux, on dort ensemble, on mange ensemble, pas d’étage personnel, je m’en souviendrai. Je m’assois sur mon lit, un peu fatigué. Je sais déjà que le déjeuner est à oublier, il est tard et ma mère n’est pas là, mon père étant incapable de cuisiner ou de penser que moi je peux avoir faim contrairement à lui. Je devrais attendre ce soir, ça ne me gêne pas mais m’inquiète pour Eponaé et Extant. Je jette un coup d’œil sur la maison de mes nouveaux compagnons. Extant est couché en vache dans son herbe séchée, endormi profondément et Eponaé somnole contre lui, lovée entre ses antérieurs, contre son poitrail. Je repousse doucement la porte du meuble et m’autorise une sieste moi aussi, après tout, tout le monde à décider de se reposer ici.

« - Kalen. Kalen réveille toi, j’ai besoin d’un coup de main ». Mon père est debout au bord de mon lit et me secoue l’épaule gauche du bout de sa main droite. J’ouvre les yeux difficilement, je dormais profondément. Et je réalise tout à coup que mon père est là, à moins d’un mètre de mon elfe et de son gazli. Si je jette le moindre coup d’œil vers eux, il le verra immédiatement. Je m’assois en sursaut au bord du lit et me lève promptement. Mon père est un peu surpris de ma rapidité d’exécution mais au moins, il dirige son regard vers moi et plus vers mon meuble de chevet.

« - De quoi as-tu besoin ?, demandais en essayant de contrôler l’émotion de ma voix.

« - J’aimerai ranger une partie du garage mais j’ai besoin d’aide pour sortir la moto »

Mon père m’a réveillé en sursaut pour déplacer une moto, je me sens un peu idiot de me rendre compte que décidément son égoïsme est sans limites. Nous sortons enfin de ma chambre et je respire. Je n’ai pas pu vérifier qu’Eponaé allait bien, ni la prévenir que je sortais deux minutes, mais je me rassure intérieurement en me disant qu’elle va continuer à dormir et ne pas se rendre compte de mon absence.

Le déplacement de l’énorme moto routière de mon père nous prend plus longtemps que prévu, il avait accumulé un tas de choses à déplacer avant de pouvoir sortir cette dernière. Mon père est un peu bizarre aujourd’hui, mais je ne saurai pas dire pourquoi, sûrement à cause de la dispute avec ma mère.

Une fois déplacée, nous nous rendons tous deux dans la cuisine boire un verre d’eau. Mon père a toujours cet air contrarié comme s ‘il avait mangé trop épicé !

« - Kalen il faut qu’on parle, m’annonça t-il froidement.

- Oui papa, lui répondis-je, transi d’angoisse ». Sa voix est froide et je m’inquiète à l’avance de son discours, j’aurai dû vérifier pour Eponaé en descendant, il se peut qu’il l’ait trouvée avant de me réveiller.

« - J’ai trouvé ça par terre en rentrant dans ta chambre ». Il me tend un morceau de papier plié en deux…la note de mes achats chez le modéliste sûrement. Vite trouver une raison à l’acquisition des meubles et des affaires des fois qu’il n’aurait pas trouvé Eponaé.

- Qui c’est Kalen ?, me demande t il tel un inquisiteur cherchant absolument à obtenir des réponses. Ah si, il l’a trouvée a priori.

- Tu ne la connais pas papa, répondis-je en tentant de gagner du temps.

- Tu aurais dû m’en parler Kalen, c’est important que je puisse te parler de ce genre de choses.

- Non ça ne l’est pas papa, ça ne durera pas, elle va retourner dans son royaume. » Mon père me regarde me regarde d’un air perplexe, je tente de le convaincre que la situation est temporaire et qu’il n’a pas à prendre des mesures en quelques sortes, qu’Eponaé va repartir d’elle même.

- Ce n’est pas déjà le cas ? » .Je ne comprends pas. Il l’a déjà fait repartir alors… Il faut que je la retrouve, je peux peut être la sauver encore une fois.

« -pas tout à fait mais tu n’as pas à t’inquiéter papa.

- Elle repart quand à Saldanaé ? »

Saldanaé… Le royaume des fées. Comment peut-il croire qu’Eponaé est une fée, elle est minuscule. Je frotte le papier dans ma main et me rend compte qu’il est glacé, comme une photographie. La photo de Daphnée…. Mon père n’a pas découvert mon ticket d’achat, il me parle de ma fée…

« - Oui papa, elle est déjà reparti d’ailleurs, je me suis mal exprimé, elle habite à la cité de Falkora maintenant donc plus besoin de t’inquiéter, lui dis je en soupirant intérieurement, j’ai eu tellement peur…

- Elle a du charme en tout cas, elle a l’air intelligente. »

Je lui souris un peu crispé et file rapidement dans ma chambre où je trouve ma petite elfe installée sur mon lit, assise en tailleur, visiblement impatiente que je rentre.

« - Excuse moi Eponaé, ça a été difficile avec mon père. » Je ne souhaite pas rentrer dans les détails.

Je la regarde longuement, et prends conscience qu’elle ne peut pas rester ici, c’est trop dangereux. J’ai bien cru que mon père l’avait découverte aujourd’hui, je ne peux pas la garder égoïstement ici pour le simple plaisir de partager mon temps avec elle au détriment du danger qu’elle court.

« - Eponaé, c’est trop dangereux ici pour toi… J’ai cru comprendre que tu ne pouvais pas retourner chez toi, mais je pensais t’emmener chez Thorgald, tu veux bien ? Il vous protégera tous les deux avec Extant, il a plus l’habitude que moi et il a l’air de bien connaître les peuples de ce monde.

- Mais pourquoi ? Je suis bien avec toi, me répond- t elle d’un air triste.

- Parce que mon père a déjà essayé de te tuer une fois, et je ne veux pas que ça recommence, lui répondis je fermement malgré les larmes qui s’étranglent dans ma gorge.

- Laisse- moi te raconter mon histoire Kalen avant de partir si tu es d’accord.

- Oui Eponaé, avec plaisir, je ne demande que ça », lui dis je en m’asseyant près d’elle avec impatience.

J’attends qu’elle débute son histoire avec beaucoup d’intérêt. Extant nous a rejoints et s’est couché le long de ma cuisse, je le caresse délicatement, je m’attends presque à ce qu’il ronronne tant il se frotte le long de mes doigts. Eponaé ne dit rien, je ne comprends pas tout de suite pourquoi. Elle prend mon index entre ses deux mains chaudes et me ferme les yeux. Elle me murmure doucement de fermer les yeux et de me concentrer. Je m’exécute.

Tout à coup, des images affluent dans ma tête. Je vois Eponaé et Extant qui cueillent des fruits dans une vaste forêt aux tons pastels où des dizaines d’animaux se déplacent avec sérénité, elle a l’air plus détendue qu’aujourd’hui, épanouie je dirai, elle est belle à regarder.

De grandes constructions en cristal, d’une finesse incroyable sont visibles au fond des images qu’Eponaé m’envoie. Ce paysage est féerique, sublime, et je me demande un instant pourquoi tout le monde dit que la terre des elfes est une terre brûlée, je ne comprends plus, cette arcane est la plus belle de toutes. Je continue de la voir en compagnie de sa famille, de ses amis, dans ses forêts…

Puis les images changent. Des dragons envahissent le ciel et je vois les elfes courir à travers les paysages magiques, Eponaé aussi. Les guerres raciales… Elle y était. J’avais oublié que les elfes sont plusieurs fois centenaires avant de mourir de vieillesse, je m’interroge sur âge qu’elle peut avoir.

La terre des elfes est détruite par le feu des dragons, sur leurs dos, toutes sortes d’espèces les dirigent mais des nains essentiellement. Je les vois descendre pour certains à terre et à l’aide de filets, attraper des elfes, en tuer d’autres, c’est une telle barbarie que j’essaye d’ouvrir les yeux mais Eponaé m’intime de ne pas le faire. Le feu ravage tout, les orcs sont présents et tuent par plaisir ce qui leur passe sous la main, gazlis, elfes, licornes, hippogriffes….Les nains quant à eux volent des elfes par dizaines et pour ceux qui s’échappent, c’est la mort assurée par les arbalètes qui ne laissent aucune chance aux fuyards. Les longues cathédrales de cristal s’effondrent les unes après les autres dans les cascades et rivières qui les bordent, c’est un chaos infernal. Les images que je vois me viennent du ciel, je suppose qu’Eponaé à été faite prisonnière et se trouve sur un dragon. On aperçoit Extant qui vole dans le ciel, pétrifié de terreur mais fidèle à son elfe. Le royaume du Palladium est entièrement en feu, aucune créature ne semble avoir pu survivre à cela.

Les souvenirs d’Eponaé continuent, de la mer d’abord, puis du royaume de Kelsaïdan, la terre des Orcs, où plusieurs dragons s’y posent avec leurs cavaliers Orcs, et à nouveau la mer mais plus sombre, puis le royaume d’Azelboth, et le château de Gealdorn dressé le long des montagnes de la terre des nains. Les images se rapprochent de la terre ferme. Toute cette arcane est sombre, dans les tons brunâtres, gris ou noirs. Aucune végétation ne pousse en ce royaume, seul le château apporte un peu de couleur avec ses tuiles couleur terre cuite, le reste n’est qu’une terre grisâtre parsemée d’ensembles rocheux.

Tout se passe sous terre ensuite, je vois des elfes racler des sous sols à l’aide de pioches et charger des wagonnets que d’autres elfes tirent. Les nains dirigent les mains d’œuvres. Je vois des elfes battus, mourir d’épuisement ou sous les coups de leurs tyrans. Eponaé est là, à tenter de survivre dans ces tunnels noirs de suie où la recherche des pierres précieuses servira à agrandir le trésor légendaires des nains. Les images deviennent floues, je ne comprends pas pourquoi, je secoue la tête par réflexe mais ça ne revient pas. Je sens Eponaé serrer un peu plus fort sa main autour de mon doigt pour que je retrouve notre lien si fragile.

Quand je retrouve des images fixes, elle est dans une pièce sombre, tout en bois, entourée de plusieurs elfes. Je me rends compte que la pièce bouge de manière curieuse de gauche à droite de façon régulière, et je comprends, un roulis, elle est dans la cale d’un navire. Eponaé s’est échappée je pense. Elle n’est pas seule, elle est avec une dizaine d’autres elfes.

Les souvenirs suivant montrent qu’elle arrive sur une terre herbeuse entourée de falaises. Des dizaines de ruisseaux traversent cette plaine et se rejoignent en son centre pour fuir dans un trou lumineux dirigé vers les tréfonds de la planète, j’y reconnais la plaine de Northfeld sur l’arcane des Centaures. La traversée de cette dernière semble longue, les elfes se déplacent dans des charrettes tirées par des béliers, semblables aux nôtres mais beaucoup plus grands avec des longues cornes enroulées autour de leurs oreilles, leur poil bouclé est gris, argenté par endroit, ils ont l’air extrêmement robustes.

Le convoi stoppe enfin dans un désert recouvert de squelettes immenses de ce que je suppose avoir été des dragons, on dirait la plaine du Defuntium au nord de l’arcane d’Equarfeld. Des centaures se trouvent là, regroupés autour d’elfes enchaînés dans des charrettes. Un marché aux esclaves clandestin… Je ne pensais même pas qu’une telle chose pouvait exister. Eponaé ne s’est donc pas enfuie, elle a simplement été vendue. Je la vois serrer fort la main de l’elfe à coté d’elle qui pleure de peur, il semble plus jeune qu’elle. Un centaure s’approche du groupe d’elfes fraîchement arrivés, Eponaé dresse fièrement la tête avec le peu d’énergie qu’il semble lui rester, comme pour défier l’acheteur, celui qu’elle tient par la main baisse la tête quant à lui, le centaure le renifle d’un air rude et le pousse légèrement, il trébuche. Le nain vendeur d’elfes semble furieux de cette faiblesse, il s’approche des deux elfes et j’en tremble de peur moi même. Il lève sa hache et tue d’un coup sec l’elfe tombé au sol. Je vois alors Eponaé couverte de sang mais au lieu de rester transie de peur, elle réalise qu’elle a un instant de liberté car elle était la dernière attachée à la colonne d’elfes, et le coup de hache a tranché les chaînes qui la retenaient prisonnière du même coup qu’il a tué la petite créature. Sans aucun regard en arrière ni le moindre geste d’hésitation, elle se met à courir, à courir aussi vite que le lui permettent ses petites jambes. Le nain ne court pas mais sort son arbalète. Elle siffle sans discontinuer sans que j’en comprenne la raison. Extant apparaît alors et rase le sol prêt d’elle, réactif au signal de sa cavalière. Elle s’accroche à sa crinière fermement et monte dans les airs entre les volées de flèches d’arbalètes que les nains leur envoient. Mais ils sont déjà loin.

Les images suivantes montrent la mer, longtemps Extant semble survoler l’étendue d’eau pour finir par se poser dans un port que je reconnais, Calédum, sur l’arcane des hommes, j’y ai déjà été. Il s’est posé sur un rocher qui borde le rivage et semble exténué de cette traversée, mais tous les deux sont vivants.

Eponaé choisit ce moment pour lâcher mon doigt progressivement. J’ouvre les yeux et la regarde avec compréhension. Les questions fusent dans ma tête mais je ne dis rien, je respecte ce qu’elle n’a pas voulu me montrer.

« \_ Comment fais-tu ça Eponaé, avec tes mains ? M’enquis-je pour éviter de lui parler de ses souvenirs douloureux.

- Je me concentre simplement. Tu veux essayer ?

- Oui », lui répondis je, surtout pour lui faire plaisir car je doute de ma capacité à me concentrer assez pour lui transmettre des souvenirs de la manière dont elle a réussi à le faire.

Elle m’indique comment lui prendre la main, me fait fermer les yeux et m’explique qu’il faut penser à ce souvenir en se concentrant sur l’envie de le transmettre à l’autre. Je suis sceptique mais j’essaye de suivre ses conseils.

Elle me demande d’abord de penser à quelque chose de fixe, une simple image d’un objet que j’aime. Je pense à mon dragon en bois, le plus fort possible. Tout à coup je l’entends me dire que je pense à mon dragon. J’ouvre les yeux, un sourire béat et heureux. Elle rit aux éclats et se moque de moi.

« - Trop facile Kalen ! Je ne l’ai même pas vu mais j’étais sure que tu penserais à ça ! me dit elle aux bords des larmes tellement elle rit.

Je suis un peu vexé de sa moquerie mais passons, je referme les yeux, tente à nouveau de me concentrer, je sers même les dents tellement je veux transmettre mon image, mais rien, Eponaé ne voit rien de ce à quoi je pense. Elle m’intime l’ordre de rouvrir les yeux et me caresse doucement la main, tendrement même.

« - C’est comme un rêve Kalen, tu dois sentir cette image t’envahir avec toutes ses émotions, agréables ou non. Laisse-toi transporter par ton image, il faut la vivre entièrement, comme si un courant d’air t’emportait au milieu des nuages … »

Eponaé me dirige pas à pas pour contrôler mes pensées et j’y trouve beaucoup de plaisir, c’est apaisant de ne penser à rien, d’apprendre à contrôler son esprit complètement.

Je referme les yeux encore une fois, je vois cette image et je me laisse submerger par elle, plus rien ne semble exister d’autre qu’elle, je ressens un vide autour de moi que je ne connais pas et cette image m’apparaît pleinement, une magnifique boite à musique bleu nuit ornée d’étoiles dorées. Eponaé sursaute et lâche ma main

« - Qu’elle est jolie !! »

J’ai réussi ! Je suis tellement fier de moi que je n’entends plus Eponaé qui sourit avec bonheur, les yeux remplis de mes étoiles dorées.

« - Maintenant tu vas imaginer une chose en mouvement. Ce qui est dur c’est de se concentrer sur elle quand elle se déplace, pour que d’autres choses n’apparaissent pas dans ton décor. »

Mais à quoi vais-je bien pouvoir penser… Et puis je repense à une chose qui m’a émut un jour et que j’ai gardé en mémoire depuis. Je vois l’image, comme la boite à musique, puis je la laisse se mouvoir, comme si je la libérais, je chasse de mon esprit le moindre élément extérieur et j’en viens à voyager sur les ailes de ce papillon bleu et or que j’avais vu voleter dans le jardin il y a quelques mois. Je sens qu’Eponaé le voit à son tour et nous volons tous les deux sur mon papillon, la sensation est délicieuse… Eponaé me lâche progressivement la main pour ne pas me brusquer et me demande de penser à un vrai souvenir. Elle m’aide à vivre mes émotions en les transposant dans mes souvenirs sans pour autant m’empêcher de transmettre ces images à une autre personne, l’exercice est difficile mais je m’applique. J’ai l’impression de me découvrir, de faire sortir de moi le plus important de mes souvenirs et de m’ouvrir à quelqu’un en toute confiance sans retenue.

Je récrée dans ma tête les souvenirs de ma première rencontre avec Daphnée, je ressens au fond de moi tout mon amour pour elle et soudain, je sens un flux d’énergie se propager dans mon corps et se diriger vers la main d’Eponaé qui tremble sous mes émotions.

Je lui envoie les images de ma classe il y a un an. Daphnée était arrivé en cours d’année scolaire, elle avait été présenté par notre professeur de mathématiques, j’étais ébahi par sa beauté. Elle portait une longue robe vert pale avec un joli décolleté rectangulaire sur le devant. Ses longs chevaux couleur des blés descendait jusqu’à la chute de ses reins et bougeaient avec elle dans un léger mouvement délicat. Une fleur blanche ressemblant à un lys ornait le dessus de son oreille gauche, et une chaîne en or courait autour de son cou. Elle m’avait dit bonjour avant de s’asseoir à côté de Kurt, j’avais été surpris et touché qu’elle fasse preuve d’attention à mon égard. Ses souvenirs me font monter les larmes aux yeux.

Je lâche la main d’Eponaé, c’est trop difficile de penser à Daphnée, non parce qu’elle me manque mais surtout parce que je culpabilise de l’avoir oublié ses dernières quarante huit heures

« - Elle est repartie au royaume de Saldanaé pour se marier ?

- Non, ses parents ont décidé de repartir à la fin de l’année scolaire, je ne sais pas pourquoi, elle ne me parlait pas beaucoup tu sais, lui répondis-je l’air un peu contrit par la tristesse.

- Tu es amoureux d’une personne que tu ne connais pas vraiment en fait, c’est ça ?

- Oui Eponaé… Elle était belle, et elle semblait faire attention à moi de temps en temps, je suis tombé amoureux, c’est aussi simple que ça.

- Et quel âge avait elle en partant ?

- Elle a le même âge que moi, dix huit cette année, tu sais que les fées ont la même espérance de vie que les humains non ?, lui dis je, un peu surpris de ses questions pour une elfe aussi cultivée.

- Oui, et je sais aussi que les fées ont une coutume marital particulière pour les femelles », m’annonce t elle l’air très sérieux.

Sur ce, elle me raconte que chaque fée entrant dans sa dix huitième année se voit dans l’obligation d’être présenté à la fête des nuptios, sauf si elle prouve l’existence d’une demande en mariage déjà faite. Dans le cas contraire, elle se présente aux nuptios où les fées mâles ont l‘autorisation de choisir parmi les femelles non engagées. Daphnée est donc préposée à cette fête et va trouver un mari de force. Je suis effondré.

« - Je suis désolée Kalen. Elle ne t’a rien dit ? Elle devait être trop gênée pour t’en parler, me dit-elle d’un air un peu ennuyé.

- Elle ne m’a rien dit parce qu’on ne se parlait pas Eponaé, je suis quasi insignifiant pour elle. »

Je vois qu’elle ne comprend pas les raisons de mon amour pour ma fée, ses références amoureuses doivent être différentes. Je pense au fait qu’elle va devoir se marier, je ne peux rien y faire et je vais la perdre définitivement, c’est dur à accepter.

« - Tu pourrais changer les choses Kalen, me dit Eponaé l’air décidé.

- Et comment Eponaé, je suis sur Galiaé, elle habite à la cité de Folkora, rends toi compte, c’est impossible… Et je ferai quoi ? Je ne suis pas une fée moi, je ne pourrai pas participer à la fête des nuptios, lui répondis je tristement.

-Kalen, si tu arrives avant la fête, tu pourrais faire ta demande et elle serait sauver de cette coutume ancestrale. »

Je réfléchis quelques minutes, l’idée est tentante mais impossible à réaliser. Il faudrait trouver un moyen de traverser le monde, chercher une excuse pour mes parents, et tout ça sans argent et avec une elfe et un gazli peu discret. Je retourne le problème dans ma tête sans trouver la moindre solution.

« - Allez Kalen , on part, tu veux bien ? On va sauver ta fée ! Et comme ça, tu ne nous abandonnes pas chez le marchand, on reste ensemble !, me dit t elle enjouée comme si elle avait découvert un trésor.

-Non Eponaé, ce n’est pas possible, enlèves-toi cette idée de la tête, elle n’est pas réalisable, mais c’est gentil d’avoir essayé de m’aider », la remerciais je.

J’entends quelqu’un monter discrètement l’escalier, une marche l’a trahi en grinçant. Je cache Eponaé et Gazli dans leur meuble, prends un livre et m’allonge le plus vite possible sur le lit.

Mon père ouvre la porte à toute volée, ma mère lui embraye le pas, elle est rentrée sans même que je ne l’entende ou qu’elle vienne me dire bonjour…

« - Avec qui parlais tu ?, mon père a l’air contrarié, très contrarié.

- Personne papa, je lis simplement, j’ai dû penser à voix haute sans faire attention, répondis je d’une voix la plus tranquille possible.

- Kalen, on s’inquiète pour toi, est-ce que tu as un souci dont tu ne nous as pas parlé ? J’ai entendu quelqu’un parler ici, et c’était une voix féminine j’en suis certaine, me dit ma mère sur un ton un peu froid mais inquiet.

- Non maman, je ne mens pas, je t’assure, tu as dû mal entendre.

- Kalen , ton père et moi avons peur que tu ais perdu la raison, tu te comportes de manière étrange et nous nous demandons si tu n’aurais pas été embrigadé par une créature maléfique comme il y en a tant ici, m’annonce t elle sur un ton réellement inquiet.

-Maman, je t’assure que je vais bien.»

Tous deux regardent dans la chambre rapidement, ma mère regarde sous mon lit furtivement sans s’approcher mais je la vois faire. Ils ouvrent l’armoire, puis le placard, sous prétexte de chercher un livre qu’ils ont égarés. Je me fais violence pour ne pas bouger et me placer devant mon petit meuble dans l’espoir de protéger mes amis, mais heureusement mes parents ne vont pas jusqu’à eux . Ils abandonnent leurs recherches avec un air plus que contrarié qui m’inquiète. Ils retournent sur leurs pas et repoussent la porte de ma chambre sans la fermer complètement.

J’entends mon père dire qu’ils ont dû se tromper et qu’il n’y a pas de raison de s’inquiéter, et je soupire enfin.

« - Géryald, tu as vu dans le placard, il y avait les livres et les classeurs de cours de Kalen, c’est bizarre non ? D’habitude il les range dans le petit meuble de chevet, tu as regardé dans ce meuble ? Il y a quelque chose de pas très clair, Kalen mentait, je l’ai senti. Il doit cacher quelque chose de grave non ? »

Je sens une sueur froide me descendre tout le long du dos jusqu’à mes reins ; Je n’ai pas le temps de tout déplacer, Eponaé et Gazli à la rigueur mais pas tout leur mobilier, ils vont comprendre…

« - Retournons voir », annonce mon père.

Zut zut et re-zut ! Quoi faire ?!Vite vite une idée. Ils sont déjà en haut de l’escalier, ils leur restent dix pas à faire et ils seront dans ma chambre. Je suis debout comme un idiot au milieu de ma chambre à chercher une solution qui n’existe pas. Je les entends sur le palier. Tant pis, plus le choix, je ne peux plus les cacher… Je me jette sur ma porte de chambre au moment où mon père s’apprête à rentrer et je la claque un grand coup en fermant le verrou intérieur. Eponaé ouvre la porte de son meuble et me regarde inquiète tandis que mon père tambourine sur la porte fermée à clef où je suis adossé.

Nous nous regardons longtemps tous les deux, perdus dans le regard de l’autre, à la recherche d’une porte de sortie.

Chapitre 2 : A la recherche de Nezrias et Mychka.

Je suis toujours adossé le long de ma porte de chambre, immobile.

« - Kalen, me dit Eponaé, j’ai peur, je ne veux pas mourir, je t’en supplie ». Sa voix est tremblante pour la première fois depuis que je l’ai rencontrée.

-«  Ça va aller Eponaé, je te le promets, je vais trouver une solution d’accord ? Fais-moi confiance », lui assurais-je malgré mon inquiétude.

Les coups ralentissent derrière moi, et j’entends mes parents murmurer.

« - Nous sommes inquiets Kalen, laisse nous entrer, je t’en prie, nous ferons le maximum pour t’aider », me dit gentiment mon père.

Je ne sais pas quoi faire, je suis perdu comme jamais à ne pas savoir quelles sont les solutions dont je dispose alors que mes parents m’en proposent une qui parait évidente et facile à réaliser tout en préservant tout le monde. Alors pourquoi ne pas leur faire confiance et leur confier mon secret, ils pourraient comprendre et m’aider à protéger Eponaé… Et elle pourrait du même coup rester avec moi. Je réfléchis vite, le regard dans les yeux miel d’Eponaé qui me supplient de la sauver.

Je tente de sonder le terrain avec prudence

« - Papa, vous ne pouvez pas comprendre, vous allez vous fâcher et ne pas comprendre mes choix, dis je à mon père d’une voix ferme.

- Non Kalen, nous te promettons de t’aider, nous allons comprendre tes soucis parce que nous t’aimons mon grand, et nous avons toujours respecté tes choix, tu le sais bien », me réponds ma mère un peu susurrante, trop peut être.

Ça c’est faux, ils ont toujours respecté mes choix parce que j’ai fait les choix qu’eux souhaitaient et que je n’ai jamais essayé de choisir quelque chose qu’ils auraient désapprouvé. Pour la première fois, j’ai suivi mon cœur et j’ai aimé un être sans l’approbation de mes parents, j’ai été à l’encontre de leurs vœux et je ne suis pas sûr qu’ils l’acceptent aussi facilement qu’ils veulent bien me le dire.

Je suis coincé ici de toutes les manières et je vais devoir un jour ou l’autre sortir et m’expliquer ; autant le faire porte fermée pour juger de leurs réactions à l’abri.

« - C’est un elfe, annonçais-je doucement.

- Un elfe ? » Un long silence s’installe puis mon père reprend avec une pointe de colère dans la voix.

« - Mais enfin Kalen ! Tu ne peux pas avoir un elfe ici, ce sont des créatures maléfiques ! »,

Je suis prêt à abandonner, jamais ils ne comprendront, je suis désemparé. Mais ma mère prend le relais, beaucoup plus tolérante.

« - D’accord Kalen, me dit elle avec douceur. Tu as un elfe dans ta chambre c’est ça ? Si c’est ça ce n’est pas grave, on va t’aider. »

Je l’entends murmurer quelque chose à mon père sans en saisir le sens mais leurs voix semblent plus posées.

« - Kalen, je ne me fâcherais pas, laisse nous entrer, nous allons voir comment est cet elfe et nous t’aiderons veux-tu ?me propose mon père tranquillement.

- Vous ne lui ferez pas de mal ?, dis je d’une voix mal assurée.

- Non, c’est promis, présente le nous, et nous t’aiderons du mieux possible », m’assure ma mère.

Je jette un coup d’œil interrogateur à Eponaé qui secoue négativement la tête. Mon père a essayé de la tuer une fois, c’est naturel qu’elle ne veuille pas lui faire confiance. Je lui souris et lui demande de me faire confiance. Je tourne le verrou lentement, un peu tourmenté de la décision que je viens de prendre à l’encontre de l’avis de mon amie.

J’entrouvre la porte pour juger de l’air de mes parents. Ils semblent calmes et attentifs. J’ouvre un peu plus la porte et les laisse pénétrer dans ma chambre, toujours sur mes gardes.

Je me dirige vers Eponaé à qui je demande poliment de se poser sur ma main. Elle rechigne mais accepte de s’y asseoir.

J’éprouve une certaine fierté en me retournant vers mes parents pour leur présenter Eponaé. Ils sont stoïques tous les deux, disent bonjour en restant à distance et me regardent un peu interrogateurs.

« - Kalen, elle est pleine de charme c’est sur, mais tu ne peux pas continuer à garder une relation avec elle, tu t’en rends bien compte ? C’est justement ce charme qui est dangereux.

- Et pourquoi pas ?, leur demandais-je avec assurance.

- Kalen, tu ne le vois pas parce que cette créature t’a manipulé ? La réalité n’est pas aussi belle qu’elle veut bien te le faire croire tu sais. Elle va doucement te séparer de nous et des êtres qui te sont chers et te rendre malheureux Kalen, pour mieux profiter de toi, il ne faut pas la laisser faire… », M’annonce calmement ma mère.

Eponaé est toujours dans ma main, je la sers contre moi pour la protéger en posant par réflexe mon autre main autour d’elle. Je sens que les attentions de mes parents ne sont pas aussi pacifiques que leurs paroles et je veillerai sur elle de toutes mes forces.

« - Elle me fait du bien, dis je en les défiant du regard.

-C’est l’impression que tu as Kalen, mais n’as-tu pas plus de soucis depuis qu’elle est entrée dans ta vie ? Regarde bien ce qui se passe mon grand, on ne s’est jamais disputé comme ça, me réponds mon père.

- Je n’ai jamais dis ce que je pensais jusqu’à maintenant, on ne pouvait pas se disputer. Et je suis plus heureux que jamais même si ça n’est pas facile papa. Et toi, qu’envisages-tu pour elle si elle est si mauvaise que tu le penses ?

- Le plus simple serait que tu nous laisse régler le problème ta mère et moi, ça t’éviterai des moments désagréables. Donnes la moi et tu n’ entendras plus parler d’elle je te le promets, tu n’as pas à devoir gérer ça à ton âge ».

Ma déception n’a pas de bornes. Ils veulent juste la faire disparaître et je le réalise seulement… Mon avis ou mes sentiments n’entrent pas en compte dans leurs décisions. Pourtant j’ai cru à leur compréhension en ouvrant ma porte tout à l’heure. J’en suis amer d’avoir été naïf et abusé par leurs paroles.

« - Non papa, elle reste avec moi, c’est mon choix et je ne changerai pas ». Je m’étonne moi-même de mon assurance et de mon aplomb mais je n’ai pas le choix, Eponaé a besoin de moi et j’ai vécu pour la première de ma vie grâce à elle et à sa joie de vivre, je refuse de perdre ça.

- Kalen, tu fais des choix, c’est très bien, mais tu vas en assumer les conséquences. Si elle reste avec toi, vous partez tous les deux, je choisis qui je tolère sous mon toit. Sinon tu as toujours la solution de l’emmener loin d’ici, et revenir sans elle, puisque tu ne veux pas que nous nous en débarrassions nous même. Mais elle ne reste pas dans notre maison, c’est non négociable. »

J’ai le cœur brisé de la décision que je m’apprête à prendre mais je sais que c’est la meilleure chose à faire. Les choix qui s’offrent à moi sont très limités et je dois me rendre à l’évidence, je n’ai pas de quoi partir financièrement, je suis entièrement dépendant de mes parents.

« - Je vais l’emmener autre part, j’y vais de ce pas.», annonçais je à mes parents fermement, en saisissant mon sac à dos et y déposant Eponaé.  J’appelle Extant qui sort de son meuble en s’envolant et occasionnant du même coup un mouvement de surprise et de recul à mes parents.

Je les regarde quelques secondes à la dérobée, je les aime malgré leurs défauts, ce sont mes parents, et j’ai un serrement au cœur de les voir si inquiets. ils prennent soin de moi même s’ils ne le font pas toujours bien, je me dois de les respecter et de respecter leurs croyances même si j’y suis opposé si je veux qu’eux aussi respectent mes principes.

« - J’en ai pour une heure, et je reviens sans eux, c’est promis. »

Je les laisse atterrés au milieu de ma chambre, Extant leur a mis le coup de grâce avec son apparition et je ne peux m’empêcher de sourire en me remémorant leur expression quand il est apparu en volant simplement pour entrer dans mon sac à dos.

Je ne regarde pas en arrière, si je le faisais, je regretterais de devoir me séparer d’Eponaé. Je dois mettre de coté mes sentiments et faire le choix de la raison en la protégeant. Je l’emmène chez Thorgald, il saura quoi faire lui, pour lui offrir une vie sereine.

Je reprends le chemin de la vieille boutique, la mort dans l’âme de me séparer des seuls amis que j’ai vraiment eu et de devoir retourner à ma vie ennuyeuse. Mon père a raison sur un point, j’ai des soucis depuis qu’Eponaé est là, ce que lui n’a pas vu, c’est que je vis enfin… Bon sang, je vis pour la première fois et c’est bon même si c’est douloureux…

Après quelques minutes de marche, la porte en vieux bois du modéliste apparaît sur le trottoir d’en face, au bout de la rue. Je m’apprête à traverser quand un bruit provenant de l’intérieur de la boutique attire mon attention, un peu comme du verre cassé. Je ralentis le pas, le modéliste fait attention à ses objets d’habitude, il est extrêmement soigneux. Je hausse les sourcils et traverse la petite route. Une fois sur l’autre trottoir, j’entends à nouveau le même bruit, à plusieurs reprises, comme si des verres tombaient par terre, les uns après les autres. A bien écouter, ce n’est pas que du verre, certains bruits de chute sont plus sourds que d’autres, et certains plus forts. Cela ne me dit rien qui vaille et je fais preuve de méfiance.

Je me plaque sur le bord de la boutique qui présente sur sa droite une petite vitrine entouré d’un cadre en bois à environ un mètre de hauteur et laisse voir les vieilles étagères qui occupent la boutique.

Je regarde discrètement à l’intérieur. Des objets sont fracassés sur le sol, de toutes sortes, des pots en verre qui contenaient les clous adaptés aux maquettes, les vis, des morceaux de bois, des peintures et tout ce qu’un modéliste venait trouver ici pour assouvir sa passion, le sol en est recouvert. Mais qu’est ce qui s’est passé ici… Le rue entièrement pavée est déserte mais ça ne me surprend pas, la boutique se situe au bout d’une ruelle peu fréquentée. Le bruit n’a attiré personne, le modéliste n’a pas dû pouvoir avoir de l’aide s’il a été mis en danger.

Je m’apprête à me diriger vers la porte de la boutique quand une ombre à l’intérieur me fait m’arrêter net, une croupe de cheval et un torse de jeune homme.

Thorgald n’est pas seul et n’est visiblement pas en bonne compagnie, le centaure dont j’avais vu l’ombre il y a quelques secondes passe au même moment devant la vitrine de la boutique, et je me recroqueville rapidement derrière le rebord en bois de la baie vitrée du magasin du mieux possible pour qu’il ne me voit pas .

Je suis terrorisé par cette apparition, ce n’est pas n’importe quel centaure, c’est un centaure guerrier, sa présence est interdite sur Galiaé. Mais que fait-il ici… Malgré ma peur, je remarque qu’il est superbe. Son torse d’homme est musclé et recouvert d’une tunique de maille légère grise, son visage est rude et inquiétant mais bien dessiné, ses oreilles sont de taille humaines et se terminent en pointe fine en leur sommet et sont ornées de petits anneaux en or. Une longue chevelure brune tressée descend dans son dos et est attachée par un lien de perles rouges. Son corps de cheval est souple et harmonieux, sa robe est grise claire, pommelée par endroit et ses membres noirs comme sa longue queue soyeuse. Des attaches en cuir partent de son poitrail pour se terminer sur sa croupe et soutiennent deux épées aux poignées ornées de pierres précieuses écarlates. Sa croupe porte le marquage au fer rouge des centaures guerriers, c’est comme ça que je l’ai reconnu tout à l’heure, je l’ai étudié à l’école, il s’agit du talisman de saturne, une étoile de Judée entourée d’un cercle reliant les sommets de l’étoile et couverte de symboles variés.

Les centaures guerriers sont une sorte de tueur à gages comme nous pouvons les connaître chez nous les humains. En Galiaé, les centaures guerriers sont interdits mais ils prospèrent au royaume d’Equarfeld ou de Kalsaïdan.

Je suis inquiet pour Thorgald, ce centaure est forcément là pour lui ou Coladéos, ce sont des êtres très professionnels, ils ne se trompent pas de personne ; et il ne repartira pas sans avoir accompli sa tâche sauf si quelque chose ou quelqu’un l’ en empêche, et même dans ce cas, il reviendrait.

J’interroge Eponaé discrètement sur mes chances de stopper un centaure guerrier dans son travail sans y laisser ma peau. Elle pouffe de rire dans le sac ce qui m’éclaire sur mon taux plus que minime de réussite.

Il faut que je puisse obliger ce centaure à sortir de la boutique pour m’assurer de l’état de santé de Thorgald et Coladéos, voire leur sauver la mise s’ils sont cachés. Je dépose mon sac au sol et ouvre la fermeture éclair, je demande à Eponaé de rester au fond du sac et de laisser sortir Extant. Elle me montre son désappointement mais obéit sous mon air ferme.

Le petit cheval se pose sur le sol en me regardant attentivement. Je m’agenouille pour être à sa hauteur.

« - Extant, j’ai besoin de toi. Il y a un centaure dans la boutique du modéliste où on a été l’autre jour, est-ce que tu veux bien m’aider à le faire sortir pour que je puisse entrer et vérifier que Thorgald et Coladéos vont bien ? »

Il acquiesce en secouant sa longue crinière noire. Ses yeux scintillent comme des diamants, je n’avais jamais remarqué la couleur or de ses iris.

« - Je voudrai que tu entres dans la boutique et que tu déconcentres ce centaure en faisant attention Extant, c’est un centaure guerrier, alors ne prends pas de risques, d’accord ?Il faudrait pouvoir le faire sortir quelques minutes simplement. »

Il s’ébroue et s’envole avec grâce vers la porte de la boutique restée entrouverte sans hésitations, il a l’air de savoir ce qu’il doit faire, et disparaît de ma vue. Je suis inquiet pour lui mais je n’ai pas le choix si je veux voir une chance de sauver le modéliste ou son nain. Pendant quelques secondes, je n’entends rien, puis des grognements sourds s’élèvent de la boutique, aux bruits qu’il fait, le centaure a l’air furieux. Je jette un coup d’œil à l’intérieur et voit Extant tourner autour de la tête du centaure comme une mouche autour d’un verre de sirop. Il virevolte de gauche à droite en le frôlant de ses ailes et en lui assenant un petit coup de sabot dès qu’il le peut. Le centaure s’agite en grondant, il bat des mains pour attraper Extant tout en essayant de se protéger des attaques du petit cheval. Il galope au milieu de la boutique en tournant sur lui-même sans réussir à se débarrasser du gazli téméraire. Je ne serai pas si inquiet, que cela serait comique de voir ce colosse mis à mal par une si petite créature.

Il finit par brandir son épée sous les attaques d’Extant et le charge à de nombreuses reprises sans vraiment voir son agresseur. Les objets restant sur les étagères finissent de voler sous les coups d’épée désordonnés du centaure. Extant se place devant lui et le dirige vers la sortie en évitant agilement l’arme. Le centaure sort enfin de la boutique, dans une colère noire toujours à la poursuite d’Extant. J’en profite pour me faufiler à l’intérieur et fermer la boutique à clef en me doutant bien que ce ne sera qu’un ralentissement pour le centaure quand il reviendra.

Intérieurement je demande à Extant de me pardonner, mais je me dis qu’il vole divinement bien, il finira par échapper au centaure et nous retrouver.

Je regarde autour de moi, c’est un chaos inimaginable. La si jolie boutique que je connaissais est sans dessus dessous, tout est brisé, abîmé, comme si un bataillon entier de centaures avait pénétré ici et avait tout ravagé. Je marche à pas feutré, un peu inquiet de ce que je vais trouver, il n’y a pas âme qui vive ici et je n’ose pas appeler de peur de tomber sur une autre créature hostile. J’enjambe les débris qui jonchent le sol et me mets en quête de trouver Thorgald quand je sens Eponaé s’agacer dans le sac. Je l’avais oubliée avec tous ces événements!

« - Pardon Eponaé », lui dis-je en m’excusant platement et en lui ouvrant le sac.

Elle a la mine un peu fâchée mais sa curiosité prend vite le dessus quand elle regarde autour d’elle.

« -Par tous les dieux, que s’est il passé ? C’est le nain, c’est ça Kalen ? Je suis sure que c’est ce satané nain !, sur un ton un tantinet agressif.

- Non Eponaé, et n’accuses pas quelqu’un sans preuve à l’avenir, les apparences peuvent souvent être trompeuses. C’est un centaure qui a fait ça Eponaé, tu n’avais pas compris ma question tout à l’heure quand je t’ai demandé si je pouvais échapper à un centaure guerrier ? Il était là dans la boutique, ma question n’était pas posée au hasard Eponaé, je cherchais à savoir si je pouvais sauver Thorgald et Coladéos. C’est pour ça que j’ai envoyé Extant le distraire, pour pouvoir entrer ici.

- Où est mon gazli ?, demande t elle n le cherchant des yeux.

- Il va revenir Eponaé d’accord ? Il est solide et très courageux, il va revenir mais nous devons retrouver Thorgald avant que le centaure ne revienne ».

Je suis pressé et elle le sent, malgré son inquiétude, elle m’emboîte le pas, à la recherche du modéliste à qui je devais confier mon elfe. Nous ne trouvons aucune autre créature dans la boutique où malgré le désordre, personne n’a l’air d’avoir été blessé, je passe dans l’arrière boutique en jetant un coup d’œil vers la porte pour m’assurer que le centaure guerrier n’était pas sur nos traces, mon elfe est passée devant avec courage.

Eponaé étouffe soudain un cri sans que je vois pourquoi. Elle pose les deux mains sur sa bouche et des larmes se mettent à rouler sur ses joues. Je la prends rapidement par terre et la colle contre moi pour la rassurer et la protéger sans savoir ce qu’elle a. Je regarde sur ma gauche, d’où revenait Eponaé et aperçoit ce qui l’a bouleversée.

Thorgald est là, allongé par terre comme s’il était endormi sur le sol, derrière la petite table de cuisine, la tête tranchée. Ses yeux sont encore ouverts fermés et les restes de son corps baignent dans une mare de sang à peine visible sous son corps imposant. Cette version d’horreur m’occasionne un immense tremblement que je ne peux réprimer . Je n’ai jamais vu un mort de ma vie, et on ne peut pas dire que ce soit la meilleure vision d’un mort que l’on puisse imaginer si tant est que l’on puisse en imaginer une… Des hauts le cœur et une nausée me saisissent, je cherche à rejoindre le plan de travail mais je n’ai pas le temps d’aller jusqu’à l’évier et je vomis aux pieds de ce qui reste de Thorgald.

Je reprends mes esprits petit à petit et réalise qu’il faut vite partir avant de finir de la même manière que le modéliste. J’intime l’ordre à Eponaé de me suivre pour sortir de la boutique le plus rapidement possible. Elle a l’air complètement retournée par ce qu’elle a vu ici.

Que vais-je faire… Je devais laisser Eponaé et Gazli ici chez Thorgald, et je ne peux pas les ramener chez moi sans risques pour eux, mes parents vont être sur leurs gardes désormais.

« -Kalen, m’interpelle Eponaé en tirant doucement sur mon pantalon

-Eponaé, on parlera plus tard, là il faut partir vite d’ici, c’est dangereux, lui répondis-je sans me retourner.

- Que va devenir le nain ? », Me demande t elle inquiète.

Coladéos… Je n’y pensais plus… Je me sens minable de l’avoir oublié alors qu’Eponaé elle, est passée par-dessus l’horreur que nous avons vécu pour reprendre ses esprits très rapidement et penser aux réalités de la situation.

« - On ne peut pas le laisser Kalen si ce n’est pas lui qui a fait ça, il va mourir aussi sinon, si ce n’est pas déjà le cas. »

Elle a raison. Et pourtant je préférerai partir vite, nous n’avons plus rien à faire ici, il va falloir trouver une autre solution pour elle et Extant en plus, et très rapidement. Ma raison me dit de prendre les jambes à mon cou, et ma conscience me dit de ne pas laisser Coladéos à la merci du centaure guerrier. Je suis partagé.

« - D’accord Eponaé, on monte, on jette un coup d’œil, mais s’il n’y est pas, on file.

- Oui, mais tu as vu l’état de Thorgald, on ne peut pas lui faire vivre la même chose même si c’est un nain », me dit elle me jetant un coup d’œil au corps du modéliste.

Son altruisme à l’égard du nain après sa phase d’hostilité de tout à l’heure et d’hier me dépasse, je comprends alors qu’elle est une personne profondément juste malgré ses peurs.

Nous faisons demi-tour et retournons dans l’arrière boutique où nous empruntons l’escalier en colimaçon en bois pour atteindre l’étage. C’est magnifique…. Le long couloir qui s’ouvre à nous est couvert d’un parquet en vieux chêne, les murs sont en pierres grossièrement taillées qui mettent en valeur les portes en bois massif qui s’alignent sur les deux côtés du couloir.

J’appelle discrètement Coladéos en espérant une réponse pour ne pas avoir à ouvrir les six portes de l’étage. Mais c ‘est un long silence qui me répond.

Nous avançons dans le couloir en faisant le moins de bruit possible. J’ouvre la première porte à gauche. Tous les murs sont couverts de livres anciens, un long piano à demi-queue en noyer occupe le milieu de la pièce, l’ensemble est tout simplement magnifique, mais ne dispose d’aucun endroit où Coladéos aurait pu trouver un refuge. Je referme la porte délicatement en cherchant mon elfe des yeux.

Eponaé s’apprête à ouvrir la porte d’en face quand je la rejoins. Nous découvrons une chambre avec un petit lit pour enfant, la chambre de Coladéos certainement vu la taille du mobilier. Le style est complètement différent de l’autre pièce, très contemporain.

Les murs sont nus, seul un petit bureau en fer est installé dans un soin de la pièce avec une vieille chaise d’écolier en fer avec le siège et le dossier en bois occupe la pièce en plus de la literie. Le lit est en fer forgé avec des draps ocre sans fioriture. Mais j’aperçois quelque chose qui bouge sous le lit… Je prends Eponaé et l’assois sur mon épaule pour ne pas la perdre de vue.

« -Coladéos, c’est Kalen et Eponaé, nous somme venus pour voir Thorgald mais nous l’avons trouvé en bas comme tu dois le savoir puisque tu es caché ici. Je ne sais pas si tu te souviens bien de nous, nous sommes déjà venus hier. », Lui dis je sur un ton doux pour le rassurer en imaginant son état de choc suite à la perte de son protecteur.

Mais personne ne sort du dessous du lit. Je me demande comment aider Coladéos sans le brusquer de crainte de subir en plus une attaque de nain.

Je ne passe pas sous le lit, je suis trop grand, seule Eponaé le peut et je doute qu’elle aille aider le nain a cause de la peur qu’elle éprouve à son égard. Sans que je lui dise un mot, elle devine mes pensées, et descend le long de mon torse en s’accrochant à mon tee-shirt, je m’agenouille pour l’aider et elle s’approche du lit à pas prudents. Je la vois regarder sous le lit et tendre la main sans résultats. Mais elle reste quelques minutes dans cette position sans quitter le dessous du lit des yeux.

« -Eponaé, nous n’avons pas beaucoup de temps, le centaure va revenir. » lui dis je à voix basse.

A ce moment je vois la main de Coladéos saisir la main d’Eponaé et sortir de sous le lit. Il a perdu de sa superbe, mais reste le même avec ses petites lunettes qui lui confère son air de premier de la classe, et qu’il remet avec soin avant de me serrer contre lui avec gratitude.

« -Coladéos, nous devons partir vite, Extant a fait sortir le centaure mais il va revenir et nous ne pouvons pas rester ici.

- Thorgald est mort ? , me demande t il avec inquiétude.

- Oui...Je suis désolé Coladéos, je ne sais pas pourquoi, mais le centaure a détruit la boutique et l’a tué », lui répondis je en lui cachant la façon dont le centaure lui a donné le coup de grâce.

Le nain ravale sa tristesse et reste fier malgré son chagrin qui se lit dans ses traits tirés tout à coup par ma nouvelle. Il se dirige rapidement vers son bureau, tire le tiroir et en sort une petite bourse en velours vert émeraude et l’attache à sa ceinture. Il récupère aussi un petit livre en cuir pas plus gros qu’un jeu de cartes qu’il place dans une poche de sa chemise quand le bruit de la porte de la boutique qu’on tente de forcer nous parvient.

« - Coladéos, là on y va, et vite ! Parce que le centaure est revenu. Où est la porte de derrière ?

- La porte de derrière ?, me demande le nain sans comprendre ma question.

- Eh bien celle de l’arrière boutique, il y a toujours une porte à l’arrière des commerces, alors où est elle, lui répondis-je d’une voix empressée car les coups du centaure contre la porte redouble au rez-de-chaussée.

- Il n’y en a pas Kalen… »

Pas d’autre porte que la porte d’entrée sur laquelle s’acharne le centaure, bonne nouvelle ! Il y a une fenêtre qui donne dans la rue dans cette petite chambre, je l’ouvre discrètement et me penche pour voir si Extant et là et si le centaure arrive à rentrer ou est toujours bloquer derrière la porte de la boutique.

Je me penche pas la fenêtre et j’aperçois la croupe grise de l’animal qui tambourine à grand coup de postérieurs contre la porte d’entrée, cette dernière cède à ce moment précis dans un grand craquement du bois du cadre de la porte qui cède d’un seul coup. Le centaure se retourne pour pénétrer à l’intérieur quand une des pièces restée dans la poche du devant de ma chemise glisse et entame une chute rapide vers le sol… Elle atterrit sur les reins du centaure qui aussitôt regarde en l’air pour trouver son origine et plante son regard noir sur moi qui suis toujours penché bêtement à la fenêtre les deux mains tendues en avant après avoir voulu attraper cette fichue pièce. Après une demi-seconde d’immobilité, je referme immédiatement la fenêtre et demande à Coladéos s’il y a d’autres fenêtres d’où l’on aurait une chance de sortir sur autre chose que dans la rue.

Il me dirige vers la sortie de la chambre en courant aussi vite que lui permettent ses courtes jambes. Nous traversons le long couloir au pas de course et nous rentrons dans la pièce du fond sur la gauche et nous nous cherchons à nous enfermer à clef mais c’est impossible, la porte n’a pas de serrure.

Le centaure galope à l’étage inférieur, nous l’entendons marcher sur les objets qui jonchent le sol, je suppose qu’il cherche l’escalier pour aller à l’étage et nous estourbir joyeusement par la suite…

La pièce est un débarras où s’entassent des dizaines de cartons, seule la fenêtre qui semble donner sur une petite cour pavée est visible. Je l’ouvre et regarde si nous avons une chance de nous échapper par là. Nous sommes au premier étage, à environ quatre mètres du sol et nous avons plus de chance de nous briser les os qu’autre chose si nous passons par cette issue. Et pourtant les choix sont minces et j’entends le centaure gravir l’escalier en colimaçon tant bien que mal avec ses quatre membres qui le gêne dans les étroites marches arrondies.

Je cherche dans la pièce de quoi bloquer la porte, une lourde armoire est couverte de carton juste à sa droite, j’appelle Coladéos pour m’aider à la glisser devant la porte sans trop compter sur l’aide du nain vu sa petite taille.

Nous nous adossons au coté de l’armoire mais je n’ai pas le temps de compter jusqu’à trois que mon compagnon l’a déjà poussée tel un fétu de paille devant la porte, les nains ont l’air d’avoir une force incroyable. Ma surprise est de courte durée, j’entends le centaure marcher dans le couloir et ouvrir les portes les unes après les autres, je l’imagine épée à la main prêt à en découdre avec nous. Coladéos époussette sa chemise avec délicatesse, comme si c’était le moment !

Eponaé siffle fréquemment, elle cherche à appeler Extant mais il n’est pas revenu de puis sa sortie de la boutique poursuivi par le centaure. J’y pense mais notre situation ne nous permet pas de nous attarder sur ce problème.

« - Kalen, voulez vous bien, je vous prie, m’aider à jeter ces cartons par la fenêtre ? »

Le nain est devenu fou, après son nettoyage de vêtements, il a entrepris de jeter les cartons un à un par la fenêtre faisant un bruit effroyable qui attire immédiatement le centaure qui tente d’ouvrir la porte de notre débarras.

« - Coladéos, arrête ! Mais qu’est ce qui te prend ?! Tu as attiré le centaure !

- Oui, mais regarde, nous allons pouvoir sauter par la fenêtre je pense. » Me dit-il en me montrant le sol en bas de la cour.

Je regarde par la fenêtre, le tas de cartons remplis de livres, linges, ou objets nous fait petit à petit un matelas assez rustique mais suffisant pour nous permettre de sauter.

« - Eponaé, vite ! Aide nous !

- Et en faisant quoi ? Me répond t elle en riant. Je suis plus petite que tes cartons ! »

Oui, c’est une vérité qui m’avait échappée… J’attrape les boites rapidement en tentant d’oublier les coups de butoir du centaure qui déplace centimètre après centimètre l’armoire qui nous protège.

Au bout de quelques minutes, je vois son épée pointer à travers l’ouverture qu’il a créée, tant pis pour le confort de la chute, il faut y aller.

« - Coladéos, nous devons sauter, là nous n’avons plus le choix !

Je l’aide à enjamber la fenêtre, il saute et disparaît dans les cartons avec un bruit sourd. Je n’ai pas le temps de m’assurer qu’il n’est pas blessé par la chute, le centaure a passé la main a travers l’ouverture, j’attrape Eponaé qui se débat et refuse de sauter et la cale entre mes bras et saute à mon tour. La chute est très courte mais m’occasionne un haut le cœur saisissant. Je m’écrase dans le lit de cartons en fin de compte bien plus moelleux que je ne me l’étais imaginé.

Je soulève Eponaé et vérifie qu’elle va bien, elle est un peu sonnée mais elle va bien. Coladéos lui, est déjà sur ses pieds, à retirer la poussière dont il est couvert.

Il faut partir et vite. La cour dispose d’une seule porte en face de nous qui donne dans l’immeuble d’en face, nous ne savons pas ce que nous allons trouver derrière ni même si elle n’est pas fermée à clef. Le bruit du centaure qui marche dans le débarras nous parvient et nous saisit à nouveau de peur, l’image de Thorgald décapité me revient en mémoire, il faut disparaître avant qu’il n’accède à la fenêtre et voit où nous sommes.

Je me mets à courir vers la porte en espérant qu’elle s’ouvre, heureusement oui, Eponaé toujours dans mes bras, Coladéos sur mes talons et nous rentrons dans l’immeuble d’en face en refermant la porte à clef derrière nous dans le seul but de ralentir un peu le centaure, nous savons parfaitement bien que ça ne l’arrêtera pas. Nous traversons une arrière boutique remplie d’immenses rouleaux de tissus de toutes sortes et de toutes les couleurs sans ralentir de rythme, il faut accéder à la rue passante où le centaure ne pourra pas se découvrir devant tout le monde sans risquer d’être arrêté. La boutique du modéliste donnait dans une petite ruelle qui desservait ensuite les bords du fleuve ce qui expliquait que le centaure ait pu y accéder sans éveiller l’attention mais en pénétrant dans l’immeuble du fond de la cour, et si nous arrivons à traverser la boutique, nous devrions déboucher sur une des plus grandes artères de la ville et éviter ainsi d’être seuls devant le centaure guerrier. Nous pénétrons dans la boutique toujours au pas de course, la commerçante nous regarde l’air ahuri et s’apprête à hurler quand Coladéos sort un long couteau de sous sa chemise et le brandit devant elle en lui intimant l’ordre de se taire. Je stoppe net dans ma fuite tant je suis surpris de la réaction du petit nain intellectuel qui me paraissait inoffensif. Mais Coladéos repart aussitôt et c’est moi qui lui emboîte le pas cette fois ci, me demandant si je fais bien de lui faire confiance.

Eponaé continue de siffler de temps en temps mais avec moins de conviction, je sens son désespoir de ne pas retrouver Extant, sans rien pouvoir faire pour la soulager.

Nous courrons à perdre haleine dans la rue sans savoir si nous sommes poursuivis ou non mais la prudence et la peur nous pousse à nous éloigner le plus possible du centaure même s’il est peu probable qu’il nous poursuive à la pleine vue des habitants de la ville.

Nous finissons par nous arrêter dans un parc que je connais un peu pour y avoir déjà été avec ma famille. Un immense lac se trouve en son centre d’où partent de petits canaux qui parcourent l’ensemble du parc. Des cygnes, oies de Guinées et canards y ont élus domicile depuis de nombreuses années et donnent l’impression d’être un simple visiteur dans un parc qui leur appartiendrait. Des allées en gravier entourent le lac et sont séparées par de grandes étendues de verdure parsemées de parterre de fleurs. De grands arbres brillants et quasiment transparents sont disséminés ça et là dans le parc, ils donnent leur nom au parc, le parc de Cristal. Nous nous asseyons sur un banc en pierre faisant face au château du parc, en vieille pierre et garni d’immenses verrières, et reprenons notre souffle et nos esprits.

Coladéos a l’air dévasté, Eponaé aussi, je n’ose imaginer mon air à moi après toutes ces aventures alors que ma vie était plus que calme jusqu’à présent.

« - Kalen, les centaures guerriers agissent seuls mais ont un réseau très développé, nous devons fuir vite et loin si nous voulons avoir une chance de sauver notre peau et j’ai assez risqué la mienne dans mon passé pour avoir envie de m’en sortir, me dit Coladéos.

- Pas avant de savoir pourquoi Thorgald a été visé. J’étais venu déposer Eponaé chez lui et je me retrouve à manquer de mourir poursuivi par un centaure guerrier et tomber sur un cadavre décapité !dis-je la voix pleine de colère. Nous t’avons sauvé Coladéos, perdu Extant alors un peu d’explications ferait du bien à tout le monde ! »

Je tremble de colère, de tristesse et de peur, la tension se relâche après tout ça et j’ai du mal à la supporter, je ne connais pas ça. Coladéos me juge du regard, il semble perplexe.

« - Thorgald était un homme bien, mais il a pris beaucoup de risques pour ses idées de justice et d’égalité. Il a sauvé beaucoup d’intellectics, d’elfes esclaves ou d’autres créatures qui avaient besoin et certains n’ont pas apprécié ses prises de position tranchées pour la protection des êtres vivants quel que soit leur espèce.

- Donc le centaure guerrier viendrait d’une personne qui serait contre ce qu’il a fait ?

- Certainement à cause des nains intellectics, les centaures guerriers sont présents au royaume d’Azelboth et les nains sont des êtres particulièrement rancuniers. »

Je réfléchis à ce que Coladéos m’apprend. Un joli petit corbeau virevolte vers nous, pas très élégamment, et se pose à nos pieds, je le regarde distraitement quand je réalise ce que je vois.

« - Eponaé, regarde, c’est Extant ! »

Elle se jette au sol pour serrer contre elle son petit cheval, mais ce dernier recul dans un mouvement vif de douleur.

« - Extant, qu’est ce que tu as mon petit Gazli », lui demande t elle inquiète en lui caressant doucement le chanfrein.

Extant a l’air de souffrir, son comportement est différent de d’habitude, il a la tête basse, n’est plus expressif comme avant. Il regarde tristement Eponaé, frotte sa tête contre elle et déplie lentement son aile gauche pour lui montrer une large blessure que nous n’avions pas vue. La membrane de l’aile est ouverte sur une dizaine de centimètres, Extant a dû essuyer un coup d’épée du centaure.

Coladéos se lève lentement de son banc en pierre et s’agenouille auprès du petit cheval qui s’inquiète un peu de le voir si près de lui.

Le nain saisit l’aile abîmée, l’étend pour bien voir la blessure, touche délicatement les bords de la plaie et vérifie la tension de la membrane.

« - Il ne pourra plus voler pendant quelques jours s’il veut que ça se soigne correctement, sinon l’aile restera ouverte définitivement. De toutes les manières, il ne peut pas voler comme avant avec ce trou qui laisse passer l’air. »

Je revois le vol de ce que j’avais pris pour un corbeau et c’est vrai que je m’étais fait la réflexion que c’était assez chaotique, pas aussi aérien que le vol d’Extant en temps normal.

Coladéos se munit de deux petites branches de noisetier prises sur une haie et de plusieurs brins de lierre qu’il natte entre eux pour faire deux longues cordelettes. Avec une douceur d’ange, il fixe les branches à l’aile d’Extant avec le lierre pour lui fabriquer une atèle qui lui maintienne l’aile repliée sur elle-même. Du bout de l’index il caresse la crinière du gazli.

« - A présent tu va devoir marcher quelques jours au moins, jusqu’à ce que ton aile soit entièrement réparée et solidifiée, ce serait dommage de garder ça toute ta vie. »

A cet instant précis, je décide d’accorder ma confiance à Coladéos, on ne peut pas être foncièrement mauvais quand on se comporte de cette manière.

« - Que faisons maintenant Coladéos ? Tu sais chez qui nous pouvons aller ?, lui demandais-je en ayant réfléchi à la question. Thorgald devait avoir des amis aux mêmes convictions que lui qui pourraient protéger Eponaé avant que je rentre chez moi. J’aurai dû être chez moi depuis longtemps déjà.

- Je ne connais personne Kalen…, Thorgald faisait attention de me cacher soigneusement, j’étais très recherché dans la population des nains à cause de mes idées. Je suis désolé.

- N’y a-t-il pas un endroit où il est possible pour les gens de vivre bien sans peur de ce qu’ils pensent ?!, répondis je en colère contre le monde entier qui ne permet pas à quiconque de décider de ce qui lui semble bien ou non. Je n’attends pas de réponse à ma question jetée en l’air comme une bouteille à la mer, et pourtant Coladéos m’invite à me rasseoir à ses cotés sur le banc en pierre.

« - Il y a bien un endroit Kalen, mais tellement loin que je doute que nous y arrivions, et seul avec Eponaé, c’est impossible. Si toi tu viens, nous avons une chance… »

- Je ne connais pas bien Galiaé mais dis moi, je me débrouillerai pour vous aider.

- Ce n’est pas sur Galiaé Kalen, c’est la ville flottante de Dranakorn, la cité des druides et des mages… »

- Coladéos, c’est à l’autre bout du monde… C’est irréalisable d’y aller voyons.

- Mais c’est à côté du Royaume de Saldanaé Kalen, avance doucement Eponaé avec un air malicieux, si nous nous entraidons, nous pourrions nous arrêter sur Dranakorn, tu rejoindrais Saldanaé et de là bas, je devrais trouver une solution pour rejoindre le Palladium…

- Et mon brevet ? », Je me sens si stupide d’avoir émis cette réflexion sans réfléchir.

Coladéos et Eponaé se regardent pour la première fois avec un regard complice et sourient.

« - Ah ça va tous les deux ! Trouvez donc comment aller à Dranakorn et j’y réfléchirais ! », je suis un peu agacé de la tournure que prennent les choses, je devais aller chez le modéliste et rentrer, point à la ligne, pas partir à l’autre bout du monde sans un sous ni même un caleçon pour me changer !

Eponaé se glisse contre moi et me caresse tendrement la main.

« - Kalen, nous sommes désolés de tout ça, mais ça n’est pas notre faute. Et puis tu as enfin l’occasion de vivre ta vie. Peut être que tu vas perdre quelques semaines ou quelques mois à parcourir le monde mais as-tu vraiment envie de passer à côté de, très certainement, la seule occasion de le faire ? Et puis tu sauverais ta fée et ne reviendrai peut être pas seul… »

Oui, sans doutes, mais quelles chances ai-je aussi d’en revenir vivant ? Je me sens entre deux eaux… Une envie irrésistible de parcourir le monde m’habite depuis plusieurs années, et Daphnée… Je pourrai arriver avant la fête des Nuptios, faire ma demande et la sauver de cette coutume. D’un autre côté, mes parents vont mourir d’inquiétude, je ne passerai pas mon diplôme donc je me ferme un avenir scolaire et je risque de mourir… Eponaé me tapote la main, je la regarde avec affection. Que va-t-elle devenir si je ne l’emmène pas loin d’ici ? Elle a souffert déjà, Coladéos aussi, et moi je réagis égoïstement en pensant à mon confort…

« - Trouver moi un moyen d’arriver sur Dranakorn et je vous aide. »

Coladéos et Eponaé sourient béatement, et se glissent au sol et entreprennent de dessiner la carte du monde dans les graviers. Je m’éloigne et m’assois au bord du lac, en regardant l’eau, j’essaye de faire le deuil de ce que je vais laisser ici, c’est difficile d’accepter la décision que je viens de prendre mais j’ai le sentiment de faire un choix juste et bon. Extant m’a rejoint et s’allonge le long de ma cuisse, il me conforte dans mon choix par son geste de confiance. Je m’allonge dans l’herbe et prend quelques minutes de repos. Quand je rouvre les yeux, Eponaé et Coladéos me regardent comme deux compères qui ont inventé une nouvelle ânerie. Je me redresse et m’apprête à écouter leur plan qu’ils ont dû trouver vu leur sourire.

Coladéos me jette une pièce que je rattrape au vol, c’est une pièce en or qui doit valoir une petite fortune, je le regarde sans comprendre ce geste.

« - Pour t’acheter tes caleçons avant de partir, ça règle un problème important ».

Ils éclatent de rire tous les deux et sont si communicatifs que je m’esclaffe aussi, le voyage ne va pas être de tout repos !

Ils ont déniché de quoi écrire, je n’ose même pas imaginer comment… Les schémas sur les graviers ont dû les lasser, et ils m’ont dessiné la carte du monde sur une vieille feuille qui visiblement emballait quelque chose de gras vu les taches qui ornent le papier.

« - Voilà notre idée Kalen, nous sommes à Rigadis, nous allons prendre le train jusqu’au port de Calédum, là bas nous prendrons un bateau pour rejoindre Vicpina, sue le royaume d’Equarfeld, l’arcane des centaures pour nous rendre au marché au dragon et en acheter un. Il nous permettra de voler jusqu’à Dranakorn, la ville des druides et des mages en évitant la terre des orcs et le Tournoyement d’Excaliboth que les bateaux et autres moyens terrestres et moyens ne pourront nous éviter. Là je trouverai un refuge, vous pourrez repartir vers le royaume de Saldané pour toi et Eponaé finira son voyage où elle veut avec Extant. C’est simple en fait n’est ce pas ?

- Oui, il suffit de traverser la moitié de Galiaé, prendre un bateau pour aller voir les centaures qui veulent nous tuer pour certains, acheter un dragon sans que personne ne sache voyager avec, traverser l’arcane des orcs qui tuent n’importe qui pour rien et trouver la ville volante dont personne ne connaît les coordonnées exactes, et arriver à temps pour la fête des Nuptios. Simple, non votre plan est simple il n’y a pas à dire.», dis je avec un ricanement un peu ironique…

Je regarde leur carte et visualise notre voyage… Parce que oui, c’est notre voyage c’est évident, pour rien au monde je ne raterai ça malgré les dangers que je pressens déjà.

« - C’est très joli tout ça tous les deux mais nous n’avons pas un sou, à part une pièce en or, et quelqu’un a une idée de ce que coûte un voyage en bateau ou un dragon ? Sans compter que nous devons voyager sans qu’Eponaé et Extant soit vus… Et que toi Coladéos, tu ne te fasses pas reconnaître par d’autres nains comme ceux qui te pourchassent et qui sont visiblement nombreux.

- On y a pensé, me répondit Eponaé avec son air fier. Toi tu vas aller en ville nous acheter des affaires. Il faut que Coladéos ait l’air plus… Enfin tu vois ? Moins… Premier de la classe ? »

Je pouffe de rire, Coladéos est vexé mais accepte la critique sans rechigner.

« - Elle a raison Coladéos, on voit tout de suite que tu n’es pas un nain qui travaille comme les autres nains, comme ceux des mines par exemple, tu comprends ? Il n’y a rien de vexant, bien au contraire, mais les érudits n’ont jamais été bien vus, il faut te protéger du regard des gens.

- Je comprends Kalen, et j’accepte mais il faut aussi que tu prennes des affaires convenables, m’annonce t-il en regardant de travers mon bermuda, parce que là on va se faire remarquer dès qu’on sera sorti de la ville.

- C’est bien gentil tout ça, vous avez bien réfléchi, mais nous n’avons pas d’argent je vous rappelle. »

Coladéos sort alors la petite bourse en velours qu’il avait pris avant de partir de chez Thorgald, et en extrait une vingtaine de pièces similaires à celle qu’il m’a jetée tout à l’heure.

« - C’est mon trésor de nain Kalen, nous aurons largement de quoi effectuer notre traversée et il nous en restera même un peu pour que je puisse m’installer sur Dranakorn »

Coladéos m’explique que chaque nain reçoit à la naissance une somme d’argent sous forme de pièces d’or qui doit pouvoir permettre au nain de ne pas être dans le besoin tout au long de sa vie. De cette manière, le nain doit apprendre à gérer son avenir, à ne pas rentrer dans certains vices comme la luxure et l’avarice et les nains travaillent ensuite pour extraire à nouveau des pierres précieuses pour offrir à leurs enfants le même pécule.

« - Mais toi Coladéos, tu n’offriras pas à tes enfants la même chose ? Et puis c’est à toi cet or, je m’en voudrai de t’en priver, il faut trouver une autre solution.

- C’est un échange Kalen, toi tu m’aides à rejoindre Dranakorn pour que j’y vive sereinement et moi je te permets d’avoir les moyens financiers de rejoindre Saldanaé. Quant aux enfants, les nains miniers ont réglé ce problème avant que Thorgald ne me sauve, je suis un eunuque depuis plusieurs années. »

Je ne sais pas quoi lui répondre tellement cette révélation me surprend. Je suis écœuré de voir que des nains aient pu être aussi ignobles pour lui faire ça à cause de ses idées de liberté… Je sens de la gène dans son attitude et je change rapidement de conversation et propose d’aller faire nos emplettes.

Nous nous mettons d’accord pour y aller tous ensemble, nous n’avons pas envie de nous séparer de peur de perdre l’un de nous. Nous prenons donc la direction du village qui suit Rigodis, Alfa-dus, pour ne pas risquer que le centaure retrouve nos traces. Nous marchons ensemble une bonne heure alors que je porte une paire de chaussures de ville qui est devenue une torture pour mes orteils et mon talon d’Achille, Coladéos ne semble peiner de rien, son physique robuste m’impressionne, il s’est chargé de porter le sac où se repose Extant et Eponaé qui ricanent de temps en temps en regardant par la petite fenêtre que je leur avais fabriquée. Je suis rassuré que les relations entre Coladéos et mes amis se soient améliorées, je m’imaginais mal un tel voyage si en plus ils s’étaient méfiés les uns des autres en permanence.

Je pense à tout ce que je laisse ici en partant de façon si impromptue. Mes parents doivent être morts d’inquiétude, et pourtant je n’éprouve qu’un pincement au cœur de les laisser, ils ont tellement fait peu attention à mes goûts et envies qu’égoïstement, je suis heureux de vivre malgré la peine que je leur inflige.

J’aperçois enfin les maisons du bourg d’Alfa-dus, jusqu’à maintenant nous avons traversé les champs où seules quelques fermettes isolées se trouvaient disséminées ça et là, la vue des maisons nous serrent tous un peu la gorge, il vaut mieux éviter les populations pour limiter les risques pour Coladéos et Eponaé.

Nous avançons à pas lents dans les rues en faisant bien attention aux regards qui se posent sur nous, de peur de nous faire remarquer. Mais le bourg est quasi désert et c’est un village agricole, les gens présent sont donc des ouvriers travaillant aux champs, et ils sont de toutes espèces, centaures, nains, fées des prés, trolls… Nous passons donc presque inaperçus, presque parce que nous ne ressemblons pas à des ouvriers agricoles, mais inaperçus parce qu’un homme et un nain en chemise qui se promènent ensemble, ça ne choque personne ici bas.

Nous entrons dans un grand magasin, le seul de la ville d’après ce que nous constatons, je regarde les indications et me dirige vers l’escalator pour accéder à l’étage.

« - Où vas-tu Kalen ?, m’interroge Coladéos.

- Eh bien à l’étage pour tes habits et les miens non ?

- A l’étage ? »Me demande t il un sourire narquois aux lèvres.

J’entends Eponaé mourir de rire dans le sac sans comprendre ce qui leur arrive, je soupçonne le nain de les informer discrètement de nos avancées et de se moquer de moi par la même occasion.

« - A l’étage pour les vêtements adultes ? Me redemande t il, Mais Kalen, j’ai la taille d’un enfant de sept ans voyons ! »

Oui effectivement, je réalise ma bêtise, et m’apprête à m’excuser quand je vois qu’en fait il rit de mon manque de réflexion, je supporte donc leurs moqueries en grommelant.

Nous empruntons le couloir de gauche et nous rendons dans le rayon des enfants, mais Coladéos et moi n’avons décidément pas les mêmes idées sur ce qu’il va devoir porter pour ne pas attirer l’attention. J’insiste et gagne la bataille du pratique contre l’élégance. Il accepte d’acheter une longue chemise en lin brune que nous fermons avec un large ceinturon en fer gravé, un pantalon en velours lie de vin et une paire de bottes assez hautes en cuir. Nous prenons tout en double et nous nous attaquons à mes affaires, c’est plus simple, des sous vêtements, deux jeans, un tee-shirt, un pull et une paire de bottes fourrées identiques à celles de Coladéos. Nous nous affairons dans le rayon tandis qu’Eponaé montre son désappointement en tapant allègrement dans mon dos à travers le sac dont j’ai hérité pendant les essayages de Coladéos.

« - Il faudrait penser à moi les gars ! Kalen m’avais acheté de jolies affaires mais je n’ai plus rien. Et au lieu de faire vos midinettes, pensez à prendre un gros manteau pour le vol en dragon, des gants et des bonnets ! »

Nous nous regardons un peu vexés mais elle a raison. Nous saisissons deux paires de gants en cuir doublés en fourrure, un manteau en peau retourné taille enfant pour Coladéos et une veste en cuir doublée en laine pour moi. Deux chapkas feront l’affaire pour notre voyage, nous serons un peu ridicules, mais nous aurons chaud, quoi que Coladéos la trouve très à son goût ce que je déplore avec un sourire. Je l’entraîne dans le rayon des jouets avec une idée en tête.

« - Kalen, crois tu que ce soit le moment de s’amuser?, se plaint le nain.

A moi de sourire à son ignorance. Nous traversons les rayons des jouets de sociétés pour arriver dans celui des Larbyes, de petites poupées en plastique de la taille d’Eponaé. Coladéos saisit alors mon idée et comprend que je cherche à habiller mon elfe. Ici nous avons l’embarras du choix et elle n’est pas limitée par le manque de place vu la taille de ses vêtement. Nous lui prenons un maximum de choses confortables et jolies, des tuniques, des pantalons féminins, des manteaux chauds, des chaussures, des bas aussi, des jupes et robes… Je sais combien elle est coquette. Au détour du rayon, nous trouvons des accessoires pour le cheval des Larbyes, pile la taille d’Extant ! Nous lui prenons donc deux couvertures, une bleue et une violette pour le voyage, en espérant que les couleurs lui conviendront.

Nous nous dirigeons ensuite vers l’espace nuit où nous prenons deux duvets qui font matelas et oreiller en même temps, il semble suffire de les gonfler pour ça, Eponaé et Extant partagerons nos deux couchettes.

Coladéos me fait prendre des allumettes, une lampe solaire, une carte de chaque arcane, un couteau multi fonctions, un second sac à dos réfrigérant en même temps, une longue corde d’escalade, deux assiettes en plastiques et deux verres, une petite casserole et pour le matériel, ce sera tout, nous ne voulons pas trop nous charger.

Au rayon alimentaire, nous tombons d’accord pour en prendre le minimum, trois jours de victuailles d’avance, pas plus, sinon c’est trop lourd et trop encombrant, et nous devons pouvoir nous déplacer rapidement et discrètement.

Le souci que nous rencontrons, c’est qu’Eponaé est végétarienne, moi omnivore ou plutôt surgétivore vu l’habitude que j’ai eu de mes parents, et Coladéos plutôt carnivore même s’il mange un peu de tout. Vu nos contraintes de voyage, nous devons tomber d’accord pour une alimentation qui convienne à tout le monde, sans brusquer les besoins et convictions de chacun.

En fait pour moi c’est assez simple, je m’adapte à tout mais Eponaé refuse catégoriquement de manger un être vivant et Coladéos ne veut pas se passer de viande. Et tout ça sans prendre de produits frais vu la chaleur ambiante la journée.

Extant est plus pratique, il grignotera quelques carottes et l’herbe chemin.

Nous tombons donc d’accord pour des choses simples, de l’eau, du café instantané, des pommes, des abricots, du sucre,du pain, des barres céréalières qui ne fonderont pas avec la température, contrairement au chocolat qu’Eponaé voulait à toutes fins, quelques légumes faciles à emmener, un talon de jambon cru et du fromage. Coladéos nous oblige à prendre une bouteille d’hydromel que nous lui concédons vu ses efforts qu’il a dû faire pour ne pas prendre plus de viande.

Nous réglons nos achats, la caissière ne semble pas étonnée de ma pièce d’or, elle me rend alors de la monnaie en franc et je me rends compte de la valeur d’une seule pièce et je suis rassuré pour le coté financier du périple.

A la sortie du magasin, je réalise que ça y est, là nous partons vraiment, et je ressens une pointe d’angoisse devant tout ce qui nous attend. Mais Coladéos marche déjà droit devant lui, sans se retourner et ne me laisse aucun autre choix que de le suivre. Je suis responsable de la carte, mais je réalise qu’elle n’est pas d’un grand intérêt pour lui…

Il prend un petit chemin et nous dirige droit vers la forêt qui se présente en face de nous à plusieurs kilomètres.

« -Coladéos, il est déjà tard, tu ne veux pas qu’on trouve une petite auberge où dormir ?

- Une auberge ? Sûrement pas ! On risque de se faire repérer avant même de rentrer, sans compter que je n’ai aucune envie de dormir dans le même lit que toi », me répond -il avec un petit air de dégoût, et il repart sur son chemin.

D’accord… Je m’étais imaginé dormir dans un bon lit la nuit la majorité du temps, et nous aurions eu nos duvets que dans les cas de nécessité absolue, mais je vais faire une croix sur ma literie douillette je crois vu les prévisions d’organisation de Coladéos.

Nous marchons deux bonnes heures encore à travers les chemins caillouteux quand nous pénétrons dans la forêt choisie par Coladéos pour passer la nuit. De loin elle me semblait particulière sans que j’en sois certain, mais de près je me rends compte que mon ressenti était juste, je suis dans une des fameuses forêts d’orchidées dont j’avais déjà entendu parler sans jamais en voir alors qu’elle était si près… Je sui émerveillé par la somptuosité du lieu où je me trouve. Je libère Eponaé et Extant qui regarde autour d’eux, aussi surpris que moi de la taille des fleurs qui nous entourent, beaucoup font deux fois ma taille.

La forêt est entièrement composée d’orchidées de toutes sortes et de toutes couleurs mais de taille gigantesque de telle façon qu’elles ressemblent plus à des arbres qu’à des plantes vertes, des arbres majestueux, délicats, et tous différents les uns des autres, colorés, allant du blanc au rouge vif en passant par le violet et rose vif. Même les feuilles diffèrent, certaines longues, larges et presque plates, ressemblant à celles de plantes grasses, d’autres sont longues, fines et très souples, leur diversité est fascinante.

Juste à coté de moi, l’un d’eux me présente une énorme grappe de fleurs blanches dessinée si précisément que tout à l’air d’avoir été pensé au millimètre prêt. Elles sont d’un blanc immaculé qui ne présente que quelques petites taches jaunes et noires en leurs cœurs, un délice pour mes yeux de citadins…

« - Nous allons passer la nuit ici, nous annonce Coladéos, les forêts d’orchidées sont un des lieux les plus surs du monde. »

Nous posons les sacs par terre et Extant part à la découverte de son environnement. Le sol est recouvert d’une mousse verte pale par endroit, et d’une herbe rase, tendre et verte foncée à d’autres. Il se jette goulûment sur ses parterres de pelouse et nous laisse nous débrouiller sans aucun regard pour ce que nous allons devoir faire pour passer la nuit.

Je sors nos duvets et les étale au sol. Coladéos me fait de gros yeux mais ne dit rien, il se saisit de couteau et de la corde achetés dans l’après midi et sans aucun problème de conscience, troue deux des magnifiques fleurs blanches de la grappe située juste à coté de nous. D’un geste sûr, il noue la corde au pétale de l’une d’elle qu’il vient de percer à l’aide du couteau, passe la corde derrière un arbre de manière à tendre la corde et attache l’autre extrémité de la corde à l’autre fleur mutilée. Il ramasse mes duvets, étalés avec effort et en place un dans chaque pétale ainsi amarrés en hamac. Le résultat est juste parfait… La solidité des pétales m’inquiète mais ils semblent bien résister à la corde, ils devraient donc résister à mon poids cette nuit.

« - Si tu veux survivre Kalen, ne dort jamais par terre, quelque soit l’endroit où tu te trouves ». Sur ce il soulève un morceau de la mousse si moelleuse et accueillante au sol et deux serpent jaune et noir s’échappe non sans nous cracher dessus d’un air agressif juste avant de s’enfuir. Je recule d’un geste vif et me rends compte que les apparences peuvent être bien différentes de ce que peut être la réalité, et que je vais devoir apprendre à faire attention à l’avenir.

Nous nous installons dans les hamacs d’orchidées et mangeons presque face à face nos victuailles que nous partageons avec un plaisir non dissimulé. Nous trinquons à notre voyage et parlons de nos goûts respectifs pour les différentes boissons que nous connaissons et aimons, nous parlons longtemps, heureux de nous découvrir un peu plus intimement. Coladéos finit par choisir de mettre fin à notre première soirée en nous expliquant qu’il nous reste de longues heures de marches avant de rejoindre le port de Calédum, mais que nous devrions y être demain midi ou en début d’après midi au plus tard.

Je m’allonge dans mon duvet que je n’ai pas gonflé, le pétale d’orchidée est bien assez confortable. Je regarde le ciel, les étoiles l’illuminent petit à petit et je m’émerveille de me trouver dans un tel endroit aussi bien entouré, Eponaé vient se glisser dans mon duvet tandis qu’Extant s’endort sur le bout du mon duvet, m’empêchant du même coup d’allonger confortablement mes jambes mais je ne dis rien, je suis heureux comme rarement je l’ai été.

Je m’endors d’un sommeil sans mauvais rêves pour une fois, et ma nuit est d’un calme que je n’ai jamais connu, j’entends des animaux parfois, les craquements des branches, le vent dans les feuillages, mais tout ça me berce plus que ça ne me réveille. Demain sera une journée qui me fera quitter Galiaé pour la première fois de ma vie.

J’ouvre les yeux tôt dans la matinée, il ne fait pas encore complètement jour mais le soleil commence à éclairer l’arc en ciel de couleurs formé par les fleurs qui bougent très lentement sous l’effet du petit vent frais de l’aube, je souris dès le réveil, c’est une sensation délicieuse. Eponaé dort en boule contre mon dos mais Extant est déjà en train de gratter le duvet à mes pieds, il ne peut pas descendre seul avec son aile et montre clairement son impatience. Je sors de mon duvet en recalant mon elfe délicatement pour qu’elle ne se réveille pas, je prends Extant dans mes bras et descend de ma fleur avec lui. Comme Coladéos me l’a appris, je tapote la mousse avec un bâton de manière à faire fuir ce qui pourrait se cacher en dessous avant de poser un pied au sol. Extant se jette sur l’herbe à peine posé par terre.

J’aperçois Coladéos un peu plus loin, pieds nus sur le sol il fait des gestes étranges. Il bouge très lentement comme une chorégraphie mais plus avec des gestes de combat, mais d’une lenteur calculée comme si la difficulté de l’exercice résidait dans le rythme des mouvements. Je l’observe longuement, très impressionné par la maîtrise qu’il a de son corps, sa danse de combat est tout simplement magnifique. Je me résigne à abandonner mon spectacle, mon ventre crie famine.

Les sacs de provisions sont dans la fleur de Coladéos, je prends la casserole, le café et de l’eau, je redescends, prêt à me faire un bon café avant une matinée de marche.

Arrivé au sol, je me rappelle que je n’ai pas de micro-onde pour le café, évidement, je ne pensais plus à ses nouvelles contraintes. Pas de problème, je vais faire un feu, ça ne doit pas être bien sorcier.

Je ramasse des brindilles mortes, les empile consciencieusement mets quelques branches plus grosses au dessus et gratte une allumette qui s’éteint immédiatement après que je l’ai posée sous mes brindilles enchevêtrées.

Coladéos s’est rapproché de moi et je le vois réprimer un sourire moqueur. Coûte que coûte je réessaye mais rien, ou l’allumette s’éteint ou les brindilles ne prennent pas, c’est à ne rien y comprendre !

« - Mon petit Kalen, il faut réfléchir parfois au lieu de gaspiller la boite d’allumettes. Le feu est entretenu par l’oxygène tu le sais n’est ce pas, et ton tas de bois est complètement serré, comment veux tu que les flammes respirent ? Et touche l’herbe s’il te plaît », me demande Coladéos.

Je m’exécute un peu perplexe mais j’apprends beaucoup de lui-même si je passe pour un empoté la plupart du temps à ses côtés. L’herbe est très humide, mouillée même, je comprends la satisfaction d’Extant qui s’est jetée dessus en se levant, et je comprends pourquoi mes allumettes s’éteignent ou que mon feu ne prend pas…

Coladéos ramasse quelques petites pierres plates, déplace mon tas de bois en aérant les brindilles et glisse l’allumette en dessous. Le feu prend immédiatement. Nous posons la casserole pleine d’eau, un peu en équilibre sur trois grosses branches mouillées auparavant pour ne pas qu’elles brûlent et disposées en triangle pour soutenir notre récipient.

Eponaé se lève enfin, réveillée par nos discussions, elle salue Coladéos de loin, me gratifie d’un baiser sur la joue après avoir escaladé une fois de plus mon tee-shirt et caresse délicatement le chanfrein d’Extant au passage.

Coladéos et moi buvons un café, accompagné d’une tranche de jambon cru pour lui avec du pain, Eponaé, quant à elle, se contente d’un morceau de barre de céréales. Je peste contre moi-même de m’être brûlé la langue en m’étant jeté sur ma tasse aussi goulûment, je vais traîner cette douleur quelques jours.

Une fois le petit déjeuner terminé, nous replions le camp, libérons nos orchidées de leurs cordes et installons Extant dans le sac tandis qu’Eponaé s’assoit sur mon épaule le temps que nous traversions la forêt d’orchidées, elle ne risque pas d’y croiser quelqu’un.

La traversée de la forêt est agréable, l’air est frais ici et le sol moelleux pour mes pieds meurtris. Coladéos s’y repère très bien, je sens qu’il a un sens en plus que je n’ai pas, l’humain est décidément pauvre en sensation contrairement aux autres espèces.

« - Stop ! », Nous arrête d’un coup Eponaé en tirant sur une de mes mèches de cheveux sans se demander si ça me fait mal !

Je bougonne un peu et vais pour lui demander ce qu’elle a quand elle m’intime fermement de me taire. Elle écoute quelque chose que visiblement personne n’entend d’autre qu’elle.

« - Un animal crie, il a besoin d’aide, nous annonce t-elle en descendant comme elle peut de mon épaule sans même me laisser le temps de m’agenouiller. Elle file dans la forêt en bondissant comme un lapin. J’ai beau écouter, je n’entends rien du tout…

« - Les elfes entendent les pensées des autres êtres Kalen. Nous ne l’entendons pas, mais un animal demande de l’aide, et elle l’a perçu, m’explique Coladéos. C’est essentiellement la raison de la haine des autres peuples à leur égard, il est difficile de cacher quelque chose à un elfe, et ça les inquiète.

-Ah… Et elle peut entendre ce que je pense moi ?

-Oui Kalen, sauf si tu l’en empêches. »

Je me souviens de la façon dont nous nous sommes échangés nos histoires passées et je comprends mieux. Mais le fait qu’elle puisse rentrer dans mes pensées les plus intimes me perturbe et me déplaît fortement.

« - Comment puis je l’empêcher Coladéos?

-Pour ça, il faut que tu demandes à Eponaé de t’expliquer, moi je le ferai mal. »

Eponaé revient à ce moment là toute essoufflée, elle pose les mains sur ses genoux en se penchant en avant pour tenter de reprendre sa respiration.

« - Il y a une Salagore qui a besoin d’aide… Mais toute seule je ne peux pas la sortir, nous dit elle entre deux respirations.

- Une salagore ?, demandais-je, un peu inculte sur les espèces qui peuplent les forêts d’orchidées.

- C’est une sorte de salamandre comme tu connais dans tes bois, mais avec des ailes et très dangereuse, tu ne dois pas la toucher, sous aucun prétexte, tu tomberais immédiatement malade et ta vie serait mise en danger sans grande chance d’en réchapper. »

Bien bien bien, nous devons aller sauver un animal sauvage, que nous ne devons pas toucher, génial, nous n’avions pas assez à faire. Mais à l’air d’Eponaé, il est impossible de continuer sans secourir ce lézard, nous acceptons donc de la suivre. Je libère Extant avant de suivre Eponaé, ça lui fera du bien de se dégourdir les sabots quelques minutes.

Nous faisons quelques mètres à travers des racines d’orchidées sorties du sol qu’il nous faut escalader tant bien que mal pour atteindre l’endroit qu’Eponaé nous désigne. Jusqu’à présent, nous avions suivi des sentiers assez dessinés par le passage des animaux, là elle nous dirige en pleine forêt et l’avancée est difficile et dangereuse. Nous trouvons enfin sous une branche d’orchidée tombée au sol, une salagore longue comme Extant à quelque chose près, noire brillante avec de jolies taches jaune vif disséminées sur l’ensemble du corps du batracien et disposant d’une paire de petites ailes bleu nuit. Sa couleur et sa peau luisante, me font faire le rapprochement avec les mises en garde de Coladéos concernant la substance toxique qui recouvre les salagores.

Elle est simplement coincée par la branche qui a dû tomber sur elle, nous la soulevons avec Coladéos mais elle n’effectue aucun mouvement pour s’échapper alors que depuis notre arrivée elle montre des signes d’agressivité évidents en sifflant en sortant sa longue langue rouge.

Nous reposons la branche à coté de la Salagore et interrogeons Eponaé du regard sur ce qu’elle attend que nous fassions maintenant.

« - Pourquoi elle ne bouge pas ?

- Demande-lui toi-même Kalen », me répond t elle, occupée à faire le tour de la bestiole qui présente un comportement très pacifique avec elle.

Lui demander ? Et je parle lézard moi bien sûr ! Je m’abstiens de ma réflexion pour ne pas faire râler Eponaé qui a un tempérament plutôt volcanique.

« - Tu sais bien petite elfe que les nains et les humains sont trop fiers pour s’abaisser à nous parler ! Mais pourquoi donc randonnes-tu avec de tels individus ? », Demande la salagore à Eponaé.

Le lézard parle… Coladéos à l’air aussi surpris que moi. Nous restons tous les deux comme deux ronds de flan à écouter Eponaé nous apporter des explications.

« - Les salagores sont capables d’adapter leur langage en fonction de l’espèce avec qui elles échangent. Elles parlent absolument toutes les langues du monde, de n’importe quelle race animale, et sont capables de vous comprendre. Par contre elles subissent souvent des attaques par les différents peuples à cause de leur peau qui tue sans qu’elles ne le choisissent forcément, nous explique Eponaé, elles ont donc appris à éviter de croiser certaines espèces.»

Je m’étonne que ce monde recèle tant de secrets pour moi alors qu’il était si près de moi.

« - Bonjour, dis je à la salagore en me tournant vers elle, tu as un nom ? »

Elle a l’air surprise mais accepte de me répondre.

- Oui, mais je ne te le dirai pas, Me répond t-elle froidement.

- Ne me juges pas sur mon attitude avec toi s’il te plaît, je ne savais pas que tu me comprenais, sinon je t’aurais adressé la parole. Et je ne cautionne pas le comportement de mes congénères. Regarde nous Salagore, lui dis-je sur un ton très respectueux, je voyage avec un nain, une elfe et un Gazli dans le seul but de les ramener chez eux et sauver une fée, crois-tu sincèrement que je sois comme les autres ?

- Non effectivement, me répond t-elle après un long moment de réflexion. Je m’appelle Dollyne.

- Enchanté Dollyne. »

Coladéos la salue également et Extant nous fait une petite révérence très originale avec sa longue crinière.

« - Dollyne, que pouvons nous faire pour toi ? Tu as l’air coincée ici et pourtant nous avons enlevé la branche qui te maintenait prisonnière, Demande Coladéos.

- Je suis là depuis plusieurs jours, les salagores vivent seules et personne n’a entendu mes appels avant Eponaé, la substance que j’ai sur ma peau et que je nettoie régulièrement d’habitude a séché et m’a engluée dans la mousse qui est sous mes pattes. »

Coladéos et moi regardons la salagore et tentons de trouver une solution pour la sortir de là sans la toucher et malheureusement, nous ne voyons pas d’issus au problème.

Extant s’agite d’un coup, il semble avoir une idée mais il est difficile de comprendre ce petit cheval nerveux. Il saisit alors un long brin d’herbe et le secoue en effectuant des ronds avec sa tête comme un cow-boy qui jouerait avec son lasso. Mais oui bien sûr…

« - Coladéos, nous allons faire des lassos, de la même manière que tu as fais les cordes pour l’atèle d’Extant. Il nous en faut plusieurs. Dollyne a une longue queue qu’elle peut remonter, ça nous permettra de lancer les lassos autour sans la toucher et nous la tirerons pour la décoller de la mousse.

Coladéos et moi fabriquons chacun une petite cordelette que nous attachons à la queue de Dollyne en les lançant comme des lassos, l’adresse de Coladéos est exemplaire, la mienne moins, il m’aura fallu pas moins de huit essais pour réussir à toucher la queue et encore trois autres pour l’attraper.

Nous tirons doucement pour ne pas la blesser ni lui faire mal, et la salagore se libère enfin sans peine de sa prison de mousse. La voilà libre et nous allons pouvoir repartir, il nous reste de la route à faire encore.

« - Nous partons Dollyne, c’est très important pour nous, bonne chance pour l’avenir. »

Dollyne est très occupée à ouvrir et refermer ses petites ailes, lécher ses pattes et vérifier que tout son corps est opérationnel après sa mésaventure. Nous partons donc sans un regard de sa part.

Eponaé se glisse dans le sac avec Extant et nous reprenons notre route. Nous marchons encore une bonne heure avant d’apercevoir la fin de la forêt. Coladéos nous explique que nous avons encore deux à trois heures de marches sur les routes et chemins et qu’il va falloir être très prudent car nous serons visibles désormais.

Au bout de quelques minutes, il me semble entendre du bruit derrière nous, je me retourne mais ne voit rien. Je pense au centaure, j’espère qu’il n’était pas assez furieux pour nous avoir suivit tout ce temps. La route est assez dégagée, avec seulement des buissons ça et là où aucun centaure ne pourrait se camoufler. Je chasse ces inquiétudes de ma tête et me concentre sur le futur, nous ne sommes pas sorti de Galiaé que nous avons déjà rencontré des imprévus, la suite promet d’être surprenante, et cela m’inquiète, je n’ai pas l’habitude de toutes ces difficultés sans mon petit confort apporté par ma vie sans nuages que j’avais jusqu’à présent.

Nous continuons notre marche, les chemins sont assez discrets, ils longent pour la plupart de petites bourgades que nous évitons soigneusement mais cela implique que les routes sont bien plus mauvaises car elles sont secondaires, caillouteuses et poussiéreuses. Les routes principales auraient été meilleures mais plus dangereuses pour notre équipée.

Eponaé tapote dans le sac, elle doit avoir envie de sortir un peu et Extant aussi, nous, nous marchons avec Coladéos, c’est fatiguant, mais eux sont enfermés avec la chaleur qu’il fait et sans pouvoir sortir, ce doit être éprouvant d’une autre manière.

« - Coladéos, Eponaé a envie de sortir, tu crois qu’on peut la libérer quelques minutes ?

-D’ici une demi heure, nous atteindrons ce petit hameau, Me répond t il en me montrant du doigt quelques maisons au loin, un bois le borde de l’autre coté, nous pourrons nous y arrêter sans soucis ».

J’annonce la nouvelle à Eponaé qui continue à tambouriner dans le sac.

« - Kalen laisse moi sortir ! C’est important ! On est suivi ! », Me crie Eponaé.

Je pose le sac par terre et l’entrouvre lentement pour ne pas qu’Eponaé me fasse le coup du diable qui sort de sa boite, je commence à la connaître.

« - Qu’est ce qui se passe Eponaé ?, Lui demandais je un peu agacé de ce nouveau ralentissement.

- On nous suit Kalen, je le sens de puis quelques kilomètre, j’attendais d’être sure, je ne sais pas ce que c’est, c’est trop loin, mais on nous suit ! Le centaure doit être sur nos traces… »

Nous nous regardons avec Coladéos, sans trop savoir quelle crédibilité nous devons donner à ses paroles.

« - Coladéos, je la crois, c’est mon amie, je lui fais confiance, annonçais je un peu intimidé de mon assurance nouvelle.

- D’accord. Coladéos réfléchit. Alors nous allons devoir ruser . Si cela fait quelques temps qu’elle a ce sentiment, celui qui nous suit ne doit pas souhaiter nous attaquer à découvert, ce qui correspondrait bien à un centaure guerrier qui ne voudrait pas attirer l’attention sur lui. Nous allons donc continuer à marcher calmement, arriver au bois, nous courrons pour gagner du temps et nous mettrons un piège en place pour le contrer. Par contre nous devrons aller vite, nous n’aurons pas beaucoup d’avance.

- Mais Coladéos, comment allons nous faire ?

- Discutons en en chemin Kalen, nous attirerons moins son attention qu’arrêtés comme nous sommes agenouillés autour d’un sac à dos ouvert par terre. »

Nous refermons le sac à dos que je replace sur mes épaules et continuons en direction du bois sans nous retourner malgré notre inquiétude grandissante. L’image de Thorgald décapité ne me quitte pas et j’ai tendance à accélérer l’allure pour éviter de subir le même sort, mais Coladéos me retient pour ne pas attirer l’attention sur nous.

Arrivés à l’orée du bois, nous nous mettons à courir jusqu’à ce que Coladéos nous intime de nous arrêter, comme prévu ensemble durant le dernier bout de chemin avant d’arriver au bois, nous sortons notre corde du sac et la tendons à dix centimètres du sol entre deux arbres, Coladéos et moi faisons plusieurs fois l’aller retour vingt mètres avant et après la corde en marchant pour marquer le tracé de notre odeur, Coladéos m’ayant expliqué que les centaures guerriers utilisent beaucoup leur odorat pour traquer leurs proies. Nous nous cachons ensuite derrière un énorme tronc d’arbre, laissant Eponaé et Extant sortir, si nous ne survivions pas, ils auraient ainsi une chance de s’échapper.

Les secondes qui s’égrainent sont affreusement longues, quand nous entendons enfin bouger dans le bois, les oiseaux s’envolent, l’herbe bruisse, et les pas se rapprochent. Mon cœur bat la chamade et j’ai l’impression que je vais défaillir tant j’ai peur…

Le centaure est là, juste à quelques mètres de l’autre côté de le corde. Mais rien ne s’ensuit, ni chute, ni cri, absolument rien, jusqu’à ce qu’Eponaé hurle de frayeur juste à coté de moi.

Je saisis Eponaé et me mets à courir le plus vite possible pour échapper à notre assaillant quand j’entends Coladéos se tordre de rire au loin derrière l’arbre où nous nous trouvions.

Je m’arrête, nous n’avions parcouru que quelques centaines de mètres, et j’ose me tourner vers le nain. Il rit franchement, une main appuyée sur l’arbre, Extant broute tranquillement à ses côtés. Pas de centaure ni autre bête féroce, je n’y comprends rien…

« - Eponaé, pourquoi as-tu crié ?, lui demandais je avec impatience, je tremble de tous mes membres sans savoir dans quelle direction je dois aller.

- Quelqu’un m’a touché !

- Mais qui ? C’est le centaure ?

- Non, elle ! »

Et elle m’entraîne vers Coladéos et me montre Dollyne aux pieds de Coladéos. Je suis sidéré… Le lézard nous suivait depuis le départ et nous a causé une frousse du tonnerre là où il n’y avait pas vraiment quelque chose à craindre.

« - Mais enfin Eponaé, tu m’as fais mourir de peur !

-Oui et bien moi aussi, elle m’a touchée ! Coladéos a dit que l’on risquait de mourir !, Me répond t-elle fâchée que je ne prenne pas au sérieux sa réaction.

- Eponaé, tu portes des bottes, un jean et une tunique, où t’a t elle touchée pour que ce soit dangereux au point de hurler comme tu l’as fais ? »

Elle se renfrogne, j’en déduis que Dollyne a touché ses vêtements et non elle. Coladéos tente péniblement d’arrêter son fou rire et Extant mange toujours. Je regarde notre tribu et me rend compte que je suis entouré d’un elfe grognon, d’un nain moqueur et d’un Gazli boulimique, cette situation me rend heureux curieusement… J’aime mes compagnons je crois, sincèrement.

« - Dollyne, que fais tu ici ?, demandais à la salagore très respectueusement pour ne pas la blesser.

- Je suis seule petit humain. Toute ma vie j’ai été seule. Et vous avez l’air si soudés tous les quatre. Laissez moi venir avec vous, je me ferais toute petite, je promets, mais la solitude me pèse et votre quête me fait tellement envie, moi aussi je veux trouver ma place dans ce monde, tu comprends ? »

Je regarde la salagore avec son regard terriblement expressif et m’apprête à accepter quand Coladéos m’en empêche.

« - Non Kalen. Nous ne pouvons pas l’emmener, n’importe lequel d’entre nous pourrait la toucher par inadvertance et mourir. Alors non, ne prenons pas de risques supplémentaires, il y en a bien assez déjà.

- Coladéos, nous pourrions trouver une solution, tu as eu le droit de poursuivre ton rêve, Kalen aussi, moi aussi, pourquoi pas elle ?, interroge Eponaé avec ce sentiment d’injustice qui lui est propre.

Elle se tourne vers la salgore.

- Quel est ton rêve Dollyne ?

- Je voudrais aller sur Dranakorn. Là bas les mages pourraient me donner cette antidote à ma peau dangereuse et je pourrais trouver des amis », répond t elle sur un ton triste.

Je me rends compte que Dollyne et Coladéos veulent aller au même endroit, il doit bien y avoir une solution pour l’emmener sans risquer notre vie à tous.

« - Extant, peux tu te mettre à coté de Dollyne ? Bien parallèle à elle, sans la toucher s’il te plaît » Demandais-je.

Je sens bien que tout le monde me regarde perplexe mais pour une fois que j’ai une idée, j’essaye.

Extant se place le long de Dollyne, en ne regardant que leurs corps, en excluant têtes, queue et cous, ils sont quasiment aussi longs.

« - Dollyne, accepterais tu de porter quelque chose sur toi ?, demandais je en me tournant vers le salagore.

- Si je viens avec vous, oui ! »

Je mets mes gants en cuir, sors du sac à provision la couverture mauve d’Extant et entreprend de la passer à Dollyne. Heureusement elle s’attache avec des velcros parce que mettre une mini couverture de cheval à une salagore n’est pas une mince affaire avec une paire d’épais gants en cuir fourrés. Je suis obligé de faire deux petites trous dans la couverture pour passer ses ailes mais le problème aurait été le même pour Extant, je n’ai donc pas mauvaise conscience d’abîmer

« - Tu risques d’avoir un peu chaud Dollyne mais en attendant de trouver une autre solution, nous allons faire comme ça. »

Dollyne commence à marcher, la couverture n’a pas l’air de la gêner trop, les salagores sont un peu plus hautes sur pattes que les salamandres, la couverture ne traîne donc pas sur le sol, et elle peut se mouvoir sans problème.

Nous reprenons notre route, Dollyne en plus du petit groupe, tout le monde semble l’avoir bien accepté finalement.

Coladéos nous dirige d’une main de fer, il choisit les chemins à prendre, les escales pour laisser sortir Eponaé et Extant. Dollyne, elle, suit tranquillement, et quand la fatigue se fait sentir, elle prend simplement son envol et se pose sur le rebord d’un des sacs en prenant bien garde de ne pas nous toucher. Elle nous explique que la substance qui la couvre n’est plus toxique une fois déposée sur une autre matière et que nous ne risquons donc rien à toucher quelque chose qu’elle aurait touché.

J’essaye de m’imaginer ce que serait ma vie sans pouvoir recevoir le moindre geste de tendresse et je la plains, je comprends même son désir de traverser le monde pour trouver un mage capable de retirer sa toxicité malgré le fait qu’elle perde du même coup sa seule protection.

La pause déjeuner est très courte, Coladéos veut rejoindre le port avant la fin de la journée et nous avons pris beaucoup de retard. Nous apercevons enfin la mer en milieu d’après midi, au loin, mais son parfum nous arrive comme un petit goût de liberté, iodé et délicieux.

Coladéos choisit de s’arrêter un peu avant le port, dans un petit bout de forêt pour mettre au point notre départ de Galiaé.

« - Nous n’allons pas pouvoir prendre de bateaux classiques ici Kalen, toutes les affaires sont contrôlées et ils trouveront Eponaé et Extant immédiatement avant le départ. Nous allons devoir chercher des rorqualis.

- Les baleines tueuses ?, Demandais-je, pas vraiment rassuré à l’idée d’approcher ce genre de bestioles.

- Oui Kalen, c’est le meilleur moyen de transport … officieux dirons nous. Nous nous cacherons tous sauf toi, tu iras vers les propriétaires de rorqualis et tu expliqueras que tu as un nain avec toi et que nous cherchons une traversée discrète. Tu avanceras une de mes pièces d’or et normalement demain nous serons au marché au dragon de Vicpiῆa. »

J’essaye d’imaginer comment nous pourrions voyager discrètement derrière des baleines tueuses mais là vraiment je ne vois pas. Impossible d’arrimer une embarcation derrière vu leur manière d’avancer en plongeant régulièrement sous l’eau, impossible également de rester sur leur dos vu qu’elles sont en immersion la moitié du temps… Je me garde bien de demander, j’en ai marre de passer pour l’ignorant du groupe. J’abandonne ma tribu dans le petit bois où ils se sont tous installés confortablement dans l’herbe et se reposent et je pars en direction du port de Calédum.

Je longe le rivage qui est divisé en plusieurs parties. L’une d’elle est réservée au port de pêche mais est quasiment vide pour le moment, les bateaux n’ont sûrement pas encore remontés leurs filets. La deuxième partie est celle des navires de commerce, de grands voiliers magnifiques en bois qui chargent des tonneaux ou des caisses en bois par centaines, ils sont sublimes, ils me font envie pour notre traversée mais c’est impossible à cause d’Eponaé, et c’est bien dommage. La troisième ne contient que des navires de voyage, ils sont en bois aussi mais présente plusieurs étages ainsi que d’énormes cheminées, ces bateaux sont à vapeur, c’est vraiment fascinant de les voir manœuvrer dans si peu de place. A leur bord, des espèces différentes s’y trouvent, j’aperçois des nains, des humains, des fées, des trolls… Tout le monde semble se côtoyer ici sans aucun soucis.

Je cherche les rorqualis mais aucune place ne leur est réservée. Je suis un peu perdu. Je ne connais pas cette ville, je ne connais pas l’organisation d’un port, c’est très compliqué de me repérer et de savoir dans quelle direction aller. Je regarde le large et j’admire cette mer si belle et si calme, d’un bleu turquoise profond. J’aperçois quelques vagues au loin, sûrement un tourment, nous sommes dans une zone où il y en a de nombreux mais pas dangereux, ils sont tout juste capable de créer ces quelques vagues. Et pourtant en y regardant plus précisément, ces vagues semblent curieuses, créées par de larges mouvements noirs, noirs et plein d’écume même. Et zut… Ce ne sont pas des tourments mais les rorqualis, là bas au loin, à environ une centaine de mètres du large. Et aucun moyen de les atteindre par un pont par exemple, en même temps, je ne ressens pas une envie pressante de m’approcher de ces mastodontes, mais je sens que je ne vais pas avoir le choix.

Je décide de rentrer dans une auberge pour prendre des renseignements, il y en a uns juste au bord du port.

L’air y est très embrumé, les odeurs d’hydromel que je connais désormais et d’herbes fumées s’y mélangent agréablement. Un large comptoir en chêne occupe presque un tiers de la surface. Sur le mur du fond, j’aperçois des dizaines de bouteilles prêtes à satisfaire les clients, l’aubergiste placé entre le mur et le comptoir me regarde d’un air méfiant. Le reste de l’auberge est rempli de petites tables en bois faites de bobines en bois d’environ deux mètres de diamètres et entourées de tabourets assortis en bois et cuir pour l’assise. Je ne vois ici que des humains et des nains, aucune autre espèce n’est présente.

Je m’approche du comptoir et demande à l’aubergiste, un humain grand et barbu, vêtu d’une chemise écru retroussée sur ses avant bras musclés et tatoués, s’il sait où je peux prendre des renseignements sur les rorqualis. Son air gêné me pousse à choisir la discrétion à l’avenir concernant les baleines. Il me désigne sur ma droite, un petit nain grassouillet, attablé derrière un énorme gigot de viande.

Je me dirige vers lui et me place face au nain en tentant de lui adresser la parole mais il m’ignore ostensiblement quoi que je dise. Je décide donc de sortir ma pièce en or et de la poser sur la table.

« - Vous voulez faire la traversée Calédum-Vicpiῆa avec un nain et deux sacs à dos, c’est ça ? Juste ça ?

-Oui, et pour ça je vous laisse cette pièce d’or, à condition que nous partions le plus vite possible, nous voudrions être au Royaume d’Equarfeld demain.

- Rejoignez-moi dans une heure à cette adresse », me dit-il en déchirant un petit bout de papier de la carte du restaurant et en griffonnant dessus quelques mots.

Il file au comptoir, paye et disparaît avec ma pièce d’or en poche. Je reste immobile en me demandant si je me suis fais arnaqué ou si dans une heure, nous partirons bien vers l’arcane des centaures sans nous faire égorger dans une des ruelles du port.

J’ai une heure pour ramener mes compagnons ici et trouver cette adresse. Je déplie le morceau de papier gras en sortant de l’auberge sous le regard toujours méfiant du propriétaire.

*Deuxième tunnel*

*Rue de la tannerie de Libourie*

Deuxième tunnel ? Qu’est ce que c’est que cette histoire encore… Rue de la tannerie de Libourie, c’est bien beau mais c’est où et à quel numéro ? Je vais chercher Coladéos, il saura nous éclairer.

Je retraverse la ville du port et rejoins la petit bois où mes compagnons sont toujours affalés dans l’herbe à lézarder pendant que moi je me démène pour partir loin d’ici.

Je leur explique rapidement la situation, nous chargeons Eponaé, Extant et Dollyne dans les deux sacs et prenons la route, nous devons accélérer le pas pour arriver à l’heure au rendez vous.

Nous retraversons la ville une nouvelle fois, en suivant les indications de Coladéos. Il nous amène dans un des quartiers chauds de la ville où je ne me sens pas très à l’aise avec les femmes peu habillées sur le trottoir et les gens à l’air louche qui nous dévisagent. Les rues sont sombres et pavées, de vagues odeurs désagréables remontent de temps en temps et nous font d’autant plus hâter le pas.

Nous longeons une immense prison et à l’angle un premier tunnel semble descendre dans les entrailles de la ville, mais nous ne le prenons pas. Coladéos nous fait continuer encore, il faudra qu’un jour je lui demande d’où lui vient son sens de l’orientation pour trouver les adresses de cette manière. Un deuxième tunnel apparaît devant nous. Coladéos s’y engage avec un poil d’inquiétude, je le suis mais ne suis pas plus rassuré que lui. Je dois me courber pour le suivre dans la cavité, au fur et à mesure de notre avancée, le tunnel entièrement en pierre s’éclaire, les torches accrochées tout le long des murs s’enflamment à notre passage sans que je comprenne de quelle manière. Au bout d’une vingtaine de mètres, ces torches deviennent notre seule lumière. Nous continuons ainsi une centaine de mètres encore et nous apercevons le nain de l’auberge. Il tient une torche à la main et semble incorporé dans le décor avec sa longue tunique grise et son pantalon de velours anthracite.

Il nous indique un sas en verre dans la continuité du couloir où nous pénétrons. Je suis rassuré de ne pas m’être fait avoir et d’avoir perdu une pièce d’or… Les portes en verre du sas donnent dans une cabine confortable de six places avec un large coffre où poser nos affaires. Nous nous installons et je me demande où sont les rorqualis, je ne les ai pas encore vu et je suis impatient. Le nain est installé dans un fauteuil à l’avant, il dispose d’une tablette semblable à un xylophone.